

1714
Djiabliri / Diableries
Personnages :

Adélaïde, 38-45 ans, mère d'Aglaé

Aglaé, 17 ans

Ruben, 18 ans

Aurore, 20-30 ans

Djian-Djian, 60-70 ans (Gus)

Margot, âge indifférent

Tougnou, septuagénaire

Tougnetta, idem

Célestin Du Four, l'Evolènard qui a épousé une Contheysanne, père d'Aurore et de Jean-Pierre le curé de Vétroz (Etroz)

Sidonie Du Four, mère d'Aurore et de Jean-Pierre, le curé de Vétroz

Jean-Pierre Du Four, frère d'Aurore et curé de Vétroz

Bartâmi, (Barthélemy), le Nendard de Derborence

Flavien, Le Bédut d'Isérables qui a aussi épousé une Contheysanne

Faustine, épouse de Flavien

Pancrace, Olivette et Anicette, les trois enfants de Flavien et de Faustine

Premier tableau

-1-

Adélaïde, Aglaé

Devant le chalet d'Adélaïde. Scène de fabrication de la tomme. Le chaudron est sur le feu. (Ou sur le calorifère si interdiction de feu à ciel ouvert). C'est l'heure avant la veillée. Embusqué derrière un rocher, Ruben guette la scène et adresse des signes à Aglaé qui lui fait signe de partir tout en désignant la présence de sa mère. Deux hottes, des outils, faux, râteaux, fourches, scies, meublent le décor. Un banc, quelques tabourets.

Bruit de fond constant : lointaines et discrètes sonnailles de vaches. De temps en temps, on entend des bruits de pierres dévalant les pentes environnantes et faisant sursauter les personnages et entretiennent une certaine inquiétude un peu amusée...à propos de la bataille à coups de cailloux entre diablotins vaudois et donc méchants et valaisans donc bons.

Adélaïde

Me chimble que n'in rin trouà de bou po tornà feyre a motta deman matën.

Il me semle qu'il nous reste rien trop de bois pour faire la tomme de demain matin.

Aglaé, de mauvaise grâce

Chin oudrey-t'y dère que ché yo que devrò parti oeutre p'a dzoeu bretchië ënsé dou trey chegnié ? (*Haussement d'épaules d'Adélaïde contrariée mais indulgente*) Ma t'ey tü que tü me dî to o tin de jamé ââ rouandâ p'é dzoeu daperme à couja di rouéré. Et po, dü résta, ouey est fita et à demindza oun trâle pas !

Cela voudrait donc dire que moi, je devrais partir dans la forêt pour en ramener deux ou trois branches à brûler ? (...) Mais c'est toi qui m'as toujours dit de ne jamais aller seule dans les forêts à cause des rôdeurs. Et puis, d'ailleurs, aujourd'hui, c'est dimanche. Et le dimanche c'est défendu de travallier.

Adélaïde

A demindza oun trâle pas ? Ma quiënta bona ëncuja po pas traillë ! Et po quant à a puyra di roueré, stoeu j'an pachâ oun dejey chin in dzouenette à couja di oeu, ma o dzo de ouey é roueré i chont méy dandzeroeu qu'é oeu.

On ne doit pas travailler le dimanche ? En voilà un bon prétexte ! Et quant à la peur des rôdeurs, dans le temps on disait ça aux petites jeunettes à cause des loups. Mais aujourd'hui, c'est les rôdeurs qui sont plus dangereux que les loups.

Aglaé,

faisant semblant de vouloir partir mais à contre-cœur et adressant des signes à Ruben

Bon, pouète, adonc...

Bon, puisque c'est comme ça...

Adélaïde

Elle s'arme d'une hotte et ébauche un geste de départ.

Bon, pouète, adonc, coume tü dî, yo ché chin que me chobre à feyre..

Elle s'éloigne, se ravise, revient.

Ma tü, ën attindin que yo tornècho à inî avo o dzérlo dü bou, faut pas que tü oublèche aoué que é oeu et é roueré i chont atant dandzeroeu ëntor di pillo que p'é dzoeu ! T'à tü comprey chin que oué dère, yo ?

Bon, alors, comme tu dis, je sais ce qu'il me reste à faire. (...) Mais toi, en attendant que je revienne avec ma hotte pleine de bois, il ne faut pas que tu oublies que les loups et les rôdeurs sont aussi dangereux autour de la maison que dans les bois. As-tu bien saisi ce que je veux dire ?

Aglaé

Ma dèquie tü te mët po de croué j'idée dinche p'à tîta, mamma ?

Mais quelles drôles d'idées tu te mets dans la tête, maman ?

Adélaïde

Yo ché dèquie oué dère ato chin. Ora, tü, tu churvèle o fouà dejoeu o brontso dü assé. Tü ache pas inî trouà tsa déan que mettre à pressüra. Et tü farey pas coume atre di dzo quand t'a achià brontso chu o fouà et qu'i assé a tot debordà fûra et t'à tot mittü pèdre.

Je sais ce que je veux dire par-là. Maintenant, surveille le feu sous le chaudron du lait. Ne le laisse pas devenir trop chaud avant de mettre la présure. Et tâche de ne pas faire comme l'autre jour où tu as laissé le lait déborder et adieu la tomme !

Aglaé

Ma na, mamma, chin est arrouà rin qu'oun cou. Dî adonc, ouéro ey fé de motte ? Ouna dozanna. Et han totte ben roussey. Adonc ?

Mais non, maman, c'est arrivé une seule fois. Mais depuis ce jour, j'ai réussi combien de tommes ? Hein ? Une douzaine. Alors ?

Adélaïde, s'éloignant

Ma yo ey jamé franc chüpü chin que t'est pachà p'à tîta cho dzo ré !

Mais moi, je n'ai jamais vraiment su ce qui s'était passé dans ta tête ce jour-là.

Aglaé, rigolant

Chouéro qu'ey yü o oeu !yeys

Sûrement que j'ai vu le loup.

Adélaïde

Ou bën quâquie roueré ! Chéy pas quiën di dou est mindro, oun oeu ou bën oun roueré !

Adélaïde, sa hotte au dos, s'éloigne et disparaît dans la direction de la forêt.

Ou bien quelque rôdeur ? Je me demande lequel des deux est le pire, le loup ou bien le rôdeur.

Ruben, Aglaé

Aglaé fait signe à Ruben de patienter. Ruben monte sur un rocher pour s'assurer qu'Adélaïde a bien disparu, puis il se précipite vers Aglaé qui n'est pas rassurée et se dérobe quand il veut l'embrasser. Elle s'occupe à tester la température du lait dans le chaudron.

Aglaé

Ma fé attinchion, Ruben ! Quàcoun i pourrey no je veyre ! Chilatte, par déan tot o mouno di maïn. Oun chà jamé che y arrey pas de mouno catchià par darrî stoeu bochon ou bën stoeu roquie.

Fais gaffe, Ruben ! On pourrait nous voir. Ici, devant tout le monde des mayens. Qui peut dire s'il n'y a pas quelqu'un de caché derrière les buissons ou les rochers ?

Ruben

Passant une main hardie autour de la taille d'Aglaé qui se dérobe.

Ma déan hiê énà chü a tetsa dü fin, tü eyre pas tant ergognoeuja !

Mais avant-hier, en haut sur le tas du foin, tu étais moins vergogneuse.

Aglaé

Déan hiê, no resquechën rin à couja qu'i mamma îre parteyta bâ à Aven po bretchië énâ o pan da chéya. Ma ouey, i mamma à me est chilatte. Et yei i pü tornâ d'ouna ouarba à atra. Est pas i meyma tsouja.

Avant-hier on ne risquait rien, vu que ma mère était descendue à Aven chercher le pain de seigle. Mais aujourd'hui, elle est ici. Et elle peut revenir d'un instant à l'autre. Ce n'est pas pareil.

Ruben

Ma tant quië quand no charrin no oblidjià de no je catchië dinche coume dou mâfajin ? No fajin rin de mâ !

Mais combien de temps encore devrons-nous nous cacher comme des malfaiteurs ? Nous ne faisons rien de mal.

Aglaé

Na, no fajin rin de mâ. Ma che yo me véyo appyyéta p'à mamma ënsimblo avo te chilatte, i charrey capabla de me lettâ p'à ressa po pas mé me achië rencontrà te. Surtout te. Te, o mindro di tchüy por yei

Non, on ne fait rien de mal. Mais si je me fais attraper par ma mère, ici, avec toi, elle serait capable de me lier à la crèche pour m'empêcher de te rencontrer. Surtout toi. Toi, le pire de tous.

Ruben

Adonc, yo chéy i mindro di tchüy por te ? Ma dèquie ey fé yo i tchiò pare et mara ? Yo m'adonno pas d'éey fé de mâ à lou. Dèquie y ha contre me i mamma a te ? Quand a te recontro bâ p'o véadzo, i me dit pas chaminte bon dzo !

Donc, pour toi, je suis pire que tout ? Mais qu'est-ce que j'ai fait, moi, à ton père et à ta mère ? Je ne me souviens pas de leur avoir fait de mal. Qu'est-ce qu'elle a contre moi, ta mère ? Quand je la rencontre dans le village elle ne me dit même pas bonjour.

Aglaé

Chin i chont de j'affeyre di famelle. Y faut pas trouà bretchië à comprindre.

ça, c'est affaires de familles. Faut pas trop chercher à comprendre.

Ruben

Ma yo, portant, oudrò proeu chéey dèquie Adélaïde, i mamma à te y ha contre me.

Mais moi je voudrais bien savoir ce que ta mère Adélaïde a contre moi.

Aglaé

Ma na naa ! Tü te mets rin que de croué j'idée derën a titâ. D'aprë me, y ha rin que püyra d'ouna tsouja, que no fajèchan o petchià.

Mais non, tu te mets de fausses idées en tête. D'après moi elle a seulement peur d'une chose. C'est que nous commettons le péché.

Ruben

Ma quiën petchià ?
Mais quel péché ?

Aglaé

Ma, Ruben, feyre te pas méy chëmplè que chin que t'ey ! O petchià. O grô, o tot grô petchià ! Et que no charran oblidjià de no je marià. Oualà, dèquie y ha contre te i mamma a me. A puyra de te por me coume dü oeu.

Mais, Ruben, ne fais pas semblant d'être plus crétin que es. Le péché. Le gros, le tout gros péché. Et après nous serions obligés de nous marier. Voilà, ce qu'elle a contre toi ma mère. Elle a peur de toi pour moi comme du loup.

Ruben

Ah bon ? Por yey, yo ché oun oeu ?
Ah bon ? Pour elle je suis un loup ?

Aglaé

Oun oeu, coume n'importe quiën roueré..
Un loup comme n'importe quel rôdeur.

Ruben

Pleijin à aüyre, chin ! Dinche, por yey, tchüy é maton di maen de Derborentse, i charran de oeu ?

Que c'est plaisant à entendre, ça ! Pour elle tous les garçons des mayens de Derborence seraient donc autant de loups ?

Aglaé

Chin que n'in fé ënsimblo, é dou, atra di né énà chü a tetsa du fin, por yey est mindro que chin qu'arrey püchü me feyre oun oeu ! Tü pü pas comprendre chin ?

Ce que nous avons fait, toi et moi, l'autre nuit, sur le tas du foin, pour elle c'est pire que ce qu'aurait pu me faire un loup. Tu peux comprendre ça ?

Ruben

Ma yo tornerò proeu a djiuë ü oeu avo te ! Est-y pas ità pleijin ?
Mais moi, ça me plairait bien de recommencer à faire le loup avec toi. Est-ce que ce n'était pas plaisant ?

Aglaé

Ma tü, t'ey chobrâ oun doïn meynâ ! Tü comprin rin. Ou bën, tü ü pas ënvey de comprendre. Tü fé esprë, ü quië ? T'à jamé moujâ chin qu'arrey püchü no j'arrouâ ?

Mais toi, tu es resté un gamin. Tu ne comprends rien. Ou bien tu n'as pas envie de comprendre. Tu le fais exprès ou quoi ? Tu n'as donc jamais réfléchi à ce qui aurait pu nous arriver ?

Ruben

Ma tu, ouey, i me chimble que tu me brëtse é rogne !
Toi, aujourd'hui, tu me cherches des rognes.

Aglaé

Ma chin i chont pas de rogne ! Siméon, i papa a te, i t'a jamé rin espliquâ coume ?
Mais ça, c'est pas des rognes. Simon, ton père, il ne t'a jamais expliqué le comment ?

Ruben

Espliquâ dèquie ? Espliquâ coume dèquie ? A me i me chimble que quand é dou n'in fé chin ënsimblo, yo ey tot fé jousto !

Expliquer quoi ? Expliquer le comment de quoi ? A moi il me semble que quand nous avons fait ça ensemble, moi, j'ai tout fait juste.

Aglaé

Tot fé jousto ? Ouà, por te, t'a tot fé jousto ! Ma t'à tot achià derën !
Tout fait juste ? Oui, pour toi, tu as tout fait juste. Mais tu as tout laissé dedans...

Ruben

Coumin, chin, tot achià derën ? I fallye pas ?

Comment ça, tout laissé dedans. Je n'aurais pas dû ?

Aglaé est inquiète. Elle va épier si elle voit Adélaïde revenir

Aglaé

Adonc, me conto que n'in pas mé o tin po t'espliquà tot chin ora. Ma i no je farë proeu troà ouna combina, atramin é noutre ergollirî énà chü a tetsa dû fin ou bën oeutre chü a moffa da dzoretta, i no je pacherin dabo dejo o nà !

Je pense que nous n'avons plus assez de temps aujourd'hui pour t'expliquer tout ça. Mais il faudra bien que nous trouvions une combine, parce que autrement c'en sera bientôt fini de nos fêtes sur le tas du foin ou sur la mousse de la forêt.

(Elle prête l'oreille. Les spectateurs voient, au loin, Adélaïde qui réapparaît.)

Tò ! A me me chimble qu'aüyjo a mamma que torne ato o chio dzèrlo dû bou' ! Féye vito via ! Via, vito, vito !

Là ! Il me semble que je vois ma mère qui revient avec sa hotte de bois. File ! Dépêche-toi ! File, file !

Ruben

Il dérobe un baiser furtif à Aglaé et sort en courant

Adonc, pouète tant qu'à quand, Aglaé ? Tant qu'à quand ?

Alors, jusqu'à quand, Aglaé ? Jusqu'à quand ?

Aglaé

Angoissée, épiant l'arrivée d'Adélaïde

Tant que quand chin i tornerë à inî à bé ! Ora, féya via, via, via ! Et demanda à Siméon, demanda ü pare à te, coume a fé,yuy, po feyre rin que trey meynà ! Chouéro qu'a troà a combina, yuy !

Jusqu'à quand l'occasion se présentera. Maintenant, file, vite, vite. Et demande à ton père Siméon comment il a fait, lui pour ne faire que trois gamins. Je suis sûre qu'il a une combine, lui. Sûre.

Ruben

Il est déjà en-dehors de l'espace devant la grange et va disparaître dans les décors.

Demandà chin ü papa à no ? Na. Yo oujerey jamé !

Demander ça à mon père ? Jamais je n'oseraï !

Aglaé

Eh bën, no chin biau ! No chin biau, é dou !

Eh bien, nous voilà dans de beaux draps, nous deux !

Ruben disparaît dans la nature. Adélaïde, portant sa hotte pleine de bois, l'aperçoit de loin, s'arrête, repart, marchant plus vite dans la direction d'Aglaé. Elle est inquiète et très mécontente. On voit aussi Ruben se retournant pour adresser un signe d'adieu à Aglaé qui y répond.

- 3 -

Adélaïde, Aglaé

Adélaïde, mécontente, arrive, dépose sa hotte pleine de bois, toise sa fille, va vers le foyer, trempe son doigt dans le chaudron, hoche la tête.

Adélaïde

Ma, chôplé, Aglaé, t'a méy oublà de churveyë o assé chü o fouà ! T'a achià ini buyquien o assé ! Et coume tü mouje que tü pourrey fére ouna motta ato d'assé couë ? Hën ? Coume ? Ma péràoue t'a mé a títä ouey ? Est-y à couja de ché qu'ey yü chourtî d'ichilate et parti avercha en couréchin coume che ouchey jü o djialbo i troche ? Hën ?

Mais bon sang, Aglaé, tu as de nouveau oublié de surveiller le lait sur le feu ! Tu as laissé le lait devenir bouillant. Et comment penses-tu pouvoir faire une tomme avec du lait cuit ? Hein ?

Comment ? Mais où as-tu la tête aujourd’hui ? Serait-ce à cause de celui que j’ai vu sortir d’ici et partir comme une flèche comme s’il avait eu le diable aux trousses ? Hein ?

Aglaé

Elle ôte la chaudière du feu

Ma, mamma...

Mais, maman...

Adélaïde

Ma, mamma, ma mamma, est vito dî, chin ! Ma en attindin, ané i motta a no i no je pache dejo o nà. Et i noutro assé est jousto bon po bayë i caèonnë.

Mais maman, mais maman, c'est vite dit. Mais en attendant, ce soir notre tomme, elle nous passe sous le nez. Et notre lait cuit est tout juste bon pour les porcelets.

Aglaé

Eh bën, i férë jousto bën : i trouà y a pas mé proeu d’assé po nurri tchuy é chio caèonnë.

Eh bien, ça tombe bien. Justement la truie n'a plus assez de lait pour les nourrir tous.

Adélaïde

Na, Aglaé, brètse pas de croué j’ëncücha ! Yo ey tot comprey chin que che pachà chilatte dü tin que yo eyro oeutre p'a dzoeu. T'a mey j'ü a vejetta de ché bon à rin de Ruben de Siméon de Boniface ! Oualà dèquie est arrouà ü assé a no, ouey !

Aglaé, ne cherche pas de mauvaises excuses. Je pense que j'ai compris ce qui s'est passé ici pendant que j'étais dans la forêt. Tu as de nouveau eu la visite de ce vaurin de Ruben de Siméon de Boniface.

Aglaé

Confuse mais un rien agressive. Elle vide le lait de la chaudière dans une auge.

Ma dèquie t'à contre Ruben de Siméon ? A me, i m'a rin fé de mâ, à me. Et à te ?

Mais qu'est-ce que tu as contre Ruben de Siméon ? A moi, il ne m'a jamais fait de tort. Et à toi ?

Adélaïde

Chin, i chont de tsouje que tü pü pas comprendre

C'est des choses que tu ne peux pas comprendre..

Aglaé

Porquië yo pourrò pas comprendre ? A couja que ché ounco ouna poura doïnta mattetta ?

Pourquoi je ne peux pas comprendre ? Parce que je suis encore une pauvre petite gamine ?

Adélaïde

Yo espeyro que tü tü chà te protedjië et que t'é chobràea ounco ouna veretabla doïnta mattetta, Aglaé.

J'espère pour toi que tu es restée une vraie innocente gamine et... que tu sais te progéger.

Adélaïde la menace d'une verge qu'elle prend dans sa hotte.

A couja que atramin...

Parce que sinon...

Aglaé

Avec un sourire ambigu

Atramin, dèquie, mamma ?

Sinon quoi, maman ?

Adélaïde

Menaçant Aglaé de sa verge

Atramin... Atramin...

Sinon... sinon...

Aglaé

Elle tend son dos, prête à recevoir des coups de verge

Eh bën, balle me pië à rondeau chü o raté, mamma ! A couja que yo ché pas mé i doïnta mattetta que tü mouje tü

Eh bien, fouette moi à plaisir sur mon dos, maman ! Parce que je ne suis plus la petite fille innocente que tu penses, toi, maman.

Adélaïde

Inquiète, incrédule

Ma dèquie tü ü dère, Aglaé ? Tü ü dère que...

Mais qu'est-ce que tu veux dire par-là ? Tu veux dire que...

Aglaé

Oué dére chin que chin ü dère. Oualà !

Cela veut dire ce que cela veut dire. Voilà.

Adélaïde

Debout, sa verge à tout de bras, sidérée. La verge lui en tombe des mains.

Ma na ! A choco ! A choco ! Aglaé ! T'a pas fé chin ? Ouo éey pas fé chin, é dou, Ruben de Siméon et tü ?

Mais non ! Au secours ! Au secours ! Aglaé ! Tu n'as pas fait ça ? Vous n'avez pas fait ça, les deux, Ruben de Siméon et toi ?

Aglaé

Toujours penchée en avant, tendant le dos aux coups qu'elle attend

Eh bën, mamma, dèquie tü attin po me degrübä o raté ?

Eh bien, qu'est-ce que tu attends, maman, pour me dérouiller le dos ?

Adélaïde

Effondrée. Elle se laisse tomber sur un tabouret.

Ma na ! Ma na ! Ma na ! Ouo éey pas fé chin, é dou ? Est pas püchiblo. Pas püchiblo. Yo m'ën revigno pas ! Et ouo éey fé chin chilatte ? (*Haussement d'épaules approbateur d'Aglaé*) Chilatte ! Entchië no ! Pa péràoue ? Ma coume ouo éey püchü feyre chin ?

Maisnon, mais non. Vous n'avez pas fait ça, vous deux ? Ce n'est pas possible, pas possible. Je ne peux pas le croire. Et vous avez fait ça ici ? (...) Ici ? Chez nous ! Mais comment avez-vous osé faire une chose pareille ?

Aglaé

N'in püchü. Et oualà

On a pu. On a osé. Et voilà..

Adélaïde

Ma chin ü t'y dère que ouo éey fé o petchià ? O veretabلو petchià ? (*Haussement d'épaules approubatif d'Aglaé*). O gros petchià ? (*Nouvel haussement d'épaules d'Aglaé*). O petchià mortel qu'oun dey che confechà apré ?

Mais vous avez vraiment fait le péché ? (...) Le gros péché ? (...) Le péché mortel qu'on doit confesser ?

Aglaé, minimisant

Oh, mortel, mortel, pas franc mortel...O petchià. Oun doïn affére mortel pout-être, ma d'apré me plutôt rin que véniel.

Oh, mortel, mortel, pas vraiment mortel. Le péché. Un peu mortel, peut-être, mais d'après moi plutôt vénie.

Adélaïde

Ma dèquie tü ü dère ato ché véniel ?

Mais qu'est-ce que tu entends par véniel ?

Aglaé

Yo oué dère qu'i petchià é jü mortel po Ruben, ma rin que véniel por me.

Je veux dire péché mortel pour Ruben, mais rien que véniel pour moi.

Adélaïde

Na, Aglaé. Ché petchià ré, i pü pas che feyre mortel po youn di dou et véniel po atre di dou. Ché petchià-ré est oun petchià mortel po tchüy é dou !
Non, Aglaé, ce péché-là ne peut pas être mortel pour l'un des deux et véniel pour l'autre. Ce péché-là est un péché mortel pour tous les deux.

Aglaé

D'accò, mamma. Chin est chin que dit encourà. Ma chin que déjo yo est que ché petchià que n'in fé é dou énsimblo est jü méy pleijin po Ruben que por me. Est à couja de chin que yo djio qu'est jü oun petchià mortel por yuy et véniel por me. Ouala.

D'accord, maman : ça, ce que dit le curé. Mais ce que je dis, moi, c'est que ce péché que nous avons commis ensemble, Ruben et moi, a été plus plaisant pour Ruben que pour moi. C'est à cause de ça que je dis que ce péché a été mortel pour lui mis rien que véniel pour moi. Voilà.

Adélaïde

désemparée, mains jointes tendues vers le ciel

Jésus ! Maria ! Dzojë ! A choco ! Inî tchüy a choco à no ! Chôoplé ! Chôoplé ! Chôoplé !
Jésus, Marie, Joseph ! Au secours ! De grâce, au secours ! De grâce, de grâce !

Aglaé

Ma dèquie n'en pouan, i chinte Vierdza et chin Dzojë di noutre j'affére ? Ma, mamma, tü cry frantsemin que yo ché ounco ouna croué doïnta mattetta ?

Mais qu'est-ce qu'ils en peuvent, de mes affaires, la sainte Vierge et saint Joseph ? Mais tu croyais vraiment que j'étais encore une petite fille innocente, maman ?

Adélaïde

attendrie, prenant Aglaé dans ses bras

Por me, t'ey ounco to o tin ouna doïnta mattetta.

Pour moi, tu es encore et toujours ma petite fille innocente.

Aglaé

Et tü crey que hfla doïnta mattetta i chà pas contâ tant qu'à nü ?

Et tu crois que cette petite fille innocente-là ne sait pas compter jusqu'à neuf ?

Adélaïde

Contà tant qu'à nü ? Po dèquie tant qu'à nü ?

Pas compter jusqu'à neuf ? Mais pourquoi jusqu'à neuf ?

Aglaé

Youn, dou, trey, quattro, cën, chi, chà, ouà, nü.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Adélaïde, intriguée

Et adonc ?

Et alors ?

Aglaé

Adonc, tü et i papa, ouò j'eyte marià o chi de janvië, o dzo di trey Rey

Alors, toi et papa, vous vous êtes mariés le six janvier, le jour des Trois Rois.

. Adélaïde

Aè. Est jousto. O dzo d'Epiphanie.

Oui, c'est juste. Le jour de l'Epiphanie.

Aglaé

Et yo, ché ignuéy ü moundo o dzo da Chin Djian, o vënttchioun de joën dû méymo an.

Et moi, je suis venue au monde le jour de la Saint Jean, le 21 du mois de juin de la même année.

Adélaïde

Qui craint de comprendre

Aè. Et adonc ?

Oui. Et alors ?

Aglaé

Adonc, ch'oun conte bën, dî o chi dû mey de janvië tant qu' à fîta de Chin Djian, ü mey de jouën, chin i fé tot jousto oun doïn affeyre mé que cën mey ? Est-y jousto ? Ey yo bën contà ?
Alors, si on compte bien, depuis le 6 du mois de janvier jusqu'à la fête de la Saint Jean, le 21 juin, ça fait juste un peu plus de cinq mois ? C'est juste ? J'ai bien compté ?

Adélaïde

Elle fait celle qui refuse de comprendre

Et tot ché conto po dère dèquie ?
Et tout ce compe pour dire quoi ?

Aglaé

Tot ché conto po dère que tü, t'a fé o petchià, o gros petchià cën mey déan que de marià ! Oualà dèquie chin ü dère. Et que t'a pas de reprodzo à me feyre. Oualà.

Tout ça pour dire que toi, tu as commis le péché, le gros péché, cinq mois avant de te marier. Voilà ce que ça eut dire. Et que tu n'as pas de reproches à me faire. Voilà.

Adélaïde

Feignant de découvrir une révélation extraordinaire

Ma est veré, chin ! Ma est veré ! Eh bën, tü vey, yo òò oublà chin ! Tot oublà ! Ma est-y oun reprodzo ?

Mais c'est vrai, ça ! Mais c'est vrai, ça ! Eh bien, tu vois, j'avais oublié. Tout oublié. Mais c'est un reproche ?

A partir de ce moment, les spectateurs aperçoivent la silhouette d'Aurore qui s'approche.

Aglaé

Oun reprodzo ? Ma dî quand é meynà y han o drey de feyre de reprodzo i parin ? Na, est jousto po dère dinche, qu'i moi petchià est pas mé mortel que ché que t'a fé tü.

Un reproche ? Mais depuis quand les enfants ont-ils le droit de faire des reproches à leurs parents ? Non, c'est juste pour dire en passant que mon péché à moi n'est pas plus mortel que celui que tu as commis, toi.

Adélaïde

Continuant de feindre de tomber des nues

Ma est veré, chin ! Est veré ! I tchio petchià est pas mé mortel que ché qu'ey fé yo ! Est veré !
Mais c'est vrai, ça. C'est vrai, ça. Ton péché n'est pas plus mortel que le mien. C'est vrai, ça.

Aglaé

Adonc, mamma ?

Alors, maman ?

Adélaïde

Prenant Aglaé dans ses bras et pleurant d'attendrissement

Adonc, Aglaé, i no je chobre rin d'atre tsouja à feyre que de préé, préé, préé. Et pachientà. En esperin que ouò éey pas fé chin youn de hfloeu croué dzo que raton jamé d'être por ën fürnî de bon dzo !

Alors, Aglaé, il ne nous reste plus qu'une chose à faire, c'est de prier, prier, prier. Et patienter. En espérant que vous n'ayez pas fait ça un de ces mauvais jours ... qui ne ratent jamais de finir par devenir de bons jours.

Aglaé

De bon dzo, est eyno à dère por te, ma por me...

De bons jours, facile à dire pour toi, mais pour moi...

Adélaïde

Ma ouéro de dzo i te chobre à pachientà po chééy che t'é pregna ou bën pas ?

Mais combien de jours il te faudra encore patienter pour savoir si tu es portante ou bien pas ?

Aglaé

Oh ouna bona dozanna de dzo !

Oh une bonne douzaine de jours !

Adélaïde

Eh bën préyin pië a chinte Vierza. Préya apré me : « Chinte Vierza Maria, pardon po o miò petchia, ma feyre que yo ouchò pas pregna ! »

*Eh bien, prions la sainte Vierge. Prie après moi : « Sainte Vierge Marie, pardon pour mon péché, mais faites que je ne sois pas portante !**

Aglaé

Chinta Vierza Maria, feyre que yo ouchò pas chobrâea pregna ! (*Se ravisant*) Ma, mamma, oun dit « pregna » por no é femàée parî coume po é atse ou bën é tchièbre ? Y arrey-t'y pas oun mé dzin mot po dère chin ?

Sainte Vierge Marie, faites que je ne sois pas restée portante. (...) Mais, maman, on dit portante pour nous, les femmes, comme pour les vaches et pour les chèvres ? N'y aurait-il pas un mot plus joli pour dire ça ?

Adélaïde

Y a de femàée que déjon que chon chobrâée èndzerbyte. D'atre que déjon que chont pleyne. Ma po bën dère, oun dzin mot, na, y èn a pas.

Il y a des femmes qui disent grosses ou bien pleines. Mais en patois, non, il n'y a pas de plus joli mot. Il n'y en a pas.

Aglaé

Eh bën tant pis por me. Chobreré avo ché brouto mot , pregna coume ouna atsa. Me vén grî.

Eh bien, tant pis. Je resterai avec ce vilain mot de portante, comme une vache. Dommage.

Adélaïde

Pout-être qu'i chinte Vierza pourrey te bayë oun mé dzin mot ? Quand est chobrâea appyéyta du Chint-Esprit, me chimblerey courioeu qu'ouchey pas troà oun mé dzin mot po dère chin.

Peut-être qu'en priant la sainte Vierge elle pourrait t'en indiquer un plus joli ? Quand elle a conçu du Saint-Esprit, ça m'étonnerait qu'elle pas trouvé un joli mot pour le dire.

Aglaé

Oh i Chint-Esprit, i Chint-Esprit, y a oun bon raté, i Chint-Esrit. A me tü m'oteré pas di p'a tîta qu'i chinte Vierza éey fé ouna sala farsa à chin Dzojë et qu'a troà hfla encüja po che decolpà, à couja que chin Dzojë a te tochiée pas mé dé oun par d'an !

Oh, le Saint-Esprit, le Saint-Esprit, il a bon dos, le Saint-Esprit. Tu ne m'ôteras pas de la tête que la sainte Vierge a joué un sale tour à saint Joseph et qu'elle a inventé cette excuse pour se disculper, parce que saint Joseph, il ne la touchait plus depuis plusieurs années !

Adélaïde, choquée, outrée

Ma tü ü tü hfloure o bèquie, Aglaé ! Chin i chont pas de tsouje à dère ! Che encourà t'aüyjèche ! Tü te confècheré quand no tornerin bas dé o maïn. Et tü confècheré ache bën o gros petchià que t'a fé aveo Ruben de Siméon. Ah ! Ché ré !

Veux-tu bien te taire, Aglaé ! C'est pas des choses à dire ! Si le curé t'entendait ! Tu t'en confesseras quand nous redescendrons du mayen. Et tu confesseras aussi ton gros péché que tu as fait avec Ruben de Siméon de Boniface. Ah ! Celui-là !

Aglaé

Ma ouéro de petchià i faudrë-t'y que confechècho ? Youn po tchüy ou bën é quattro de tiro que n'in fé hfla né ré ?

Mais combien de péchés est-ce que je devrai confesser ? Un pour toutes les fois ou bien tous les quatre qu'on a faits la même nuit ?

Adélaïde

Confècha pië é quattro. Ma ché Ruben da metsansa, a-t'y tot... tot... tot achià derën ?

Confesse seulement les quatre. Mais, ce Ruben de malheur, est-ce qu'il a tout laissé dedans ?

Aglaé

Oh ! Tot derën. Et pas rin qu'oun coup ! Amintre trey coup ! Ou bën pout-être quattro coup !

Oh, oui, tout dedans. Et pas rien qu'une fois. Les trois fois. Peut-être les quatre.

Adélaïde

Jésus, Maria, Dzojë ! A choco ! Eh bën i no je chobre rin qu'à préé. Préé et pachientà ! (*Elle se remet à prier*).

Jésus, Marie, Joseph ! Au secours ! Eh bien il ne nous reste vraiment plus qu'à prier et patienter.

Aglaé

Préya tü. Tü tü chà miò que yo. Yo pachienteré.

Prie seulement, toi. Tu sais mieux prier que moi. Moi, je patienterai...

Les spectateurs voient Aurore qui se prépare à entrer en scène. Elle est gravement enceinte.

-4-

Aurore, Adélaïde, Aglaé

Aurore entre en scène. Elle porte un petit panier en osier.

Aurore

Escüjà me. Ouò je derindzo yo ?

Excusez-moi. Je vous dérange ?

Adélaïde

Bon îpro, Aurore ! Na naâ. Tü no je derindze rin. No irechën jousto ën train de dzaccatà dinche é dàoue.

Bonjour, Aurore. Non, non. Tu ne nous déranges pas. Nous étions juste en train de bavarder.

Aurore

Tendant son panier

Ouò, ouò ën éey pas de dzenelle. Adonc, d'abesquie est demindza, ouey, yo ou'j'ey porta ba cën ü chi cocon..

Vous, vous n'avez pas de poules. Alors, comme c'est dimanche, je vous a apporté quelques œufs.

Adélaïde

De cocon ? Ma est veré qu'é fîta, ouey ! Oun grand merci, Aurore, ma fallye pas. T'arrey pas djiü...

Des œufs ? Mais c'est vrai que c'est dimanche. Un grand merci, Aurore. Mais tu n'aurais pas dû...

Aurore

Oun tèrmo ora chéy pas coume chin i che fé , ma é dzenelle à me che chont mittüche à pondre tîmin de cocon que ché pas mé dèquie n'ën feyre.

Depuis quelque temps, je ne sais pas pourquoi, mes poules se sont mises à pondre tellement d'œufs que je ne sais plus qu'en faire.

Adélaïde

Ma, yo, dèquie poué yo te bayë po compinchà ? T'arrò proeu bayà oun merentin de pré, ma sta chi (*elle désigne Aglaé*) a mé achià ini boüyquien o assé da motta. Chin fé qu'ané, i motta i no je pache dejo o nà.

Mais moi, qu'est-ce que je peux te donner ? Je t'aurais bien donné un peu de tomme fraîche, mais celle-ci (...) a de nouveau laissé venir au feu le lait. Ce qui fait que la tomme nous est passée sous le nez.

Aurore

Ma coume t'a fé chin, Aglaé ? (*Haussement d'épaules d'Aglaé*)

Mais comment tu as pu faire ça, Aglaé ?

Adélaïde

Coume a fé chin ? Est dabo dit, oun tèrmo ora Aglaé y ha pas mé a tîta chü é j'etchièble. Est tota detraquàea... Ma achètta-te, Aurore. Tü dey être agnieyta ?

Comment elle a fait ça ? Vite vu, depuis quelque temps elle n'a plus la tête sur ses épaules. Elle est toute détraquée. Mais assieds-toi donc, Aurore. Tu dois être fatiguée ?

Aurore, en s'asseyant

Bof, por ora, i ouà ounco.

Bah ! Pour le moment, ça va encore.

Adélaïde

Ouéro t'a djià de mey ?
Tu en es à quel mois ?

Aurore

Caressant son ventre à deux mains

Arrüo ü meytin dü ouatchièmo mey.
J'en suis à la moitié du huitième mois.

Adélaïde

Oh ! Eh bën, t'ey d'abo campa. T'ey d'abo quitta. I te chobre rin qu'un par de chenanne à pachientà.

Eh bien, tu arrives bientôt au bout de tes peines. Il ne te reste plus que quelques courtes semaines à patienter.

Soudain, Aurore se met à pleurer. Elle enfouit son visage dans son tablier. C'est Aglaé qui se porte à son secours et lui entoure les épaules de ses deux bras.

Aglaé

Ploewra pas, Aurore ! Chôplé, ploewra pas ! A couja qu'à me aoué me vën énà po plora.
Ploewra pas !
Ne pleure pas, Aurore. S'il te plaît, ne pleure pas. Parce qu'à moi aussi il mevient une envie de pleurer. Ne pleure pas.

Adélaïde

En semi-confidence à Aglaé

Chi coup, tü vey chin qu'arrüe quand oun ache inî derën o oeu èntchie chë !
Là, tu vois, Aglaé, ce qui arrive quand on laisse entrer le loup dans la maison.
Haussement d'épaules d'Aglaé.

(Silence. Puis on entend un bruit lointain de rochers dévalant sur d'autres rochers.)

Adélaïde

Tò. Oun derey méy qu'é djiablà i che chont méy mittü à djiüë i guielle énà dü bé da Guiella dü djiablotins.

Voilà. On dirait que les diablotins se sont de nouveau mis à lancer leurs boules contre la Quille du Diable.

Aurore

domptant mal son besoin de pleurer

A me me chimble que chin arrüe tot o tin adé mé choïn, hfloeu bloquie de roquie que che decrotson bâ à tchüy é bé et que roubatton bà glà tanquie bà a som di maïn. Ou'ey rin remarquâ, ouò ?

Moi, je trouve que cela arrive de plus en plus souvent que des pans de rochers se détachent et roulement jusqu'au sommet des mayens. Vous n'avez rien remarqué, vous ?

Aglaé

Bin. Yo ey proeu remarquâ. Ma por ën fûrnî, oun ch'abetoue et oun fé pas mé franc attinchion.
Si, moi, j'ai bien remarqué. Mais à la fin, on n'y prête même plus attention.

Aurore

Bof, dü tin que hfloeu roquie i ch'arrêtéton déan que d'arrouà pa p'é maïn, chin fé de pacha tin po é djiablà dü Lachiè de Zan 'Fleuron. Yo, ën éy d'atro cacha-tîta.

Bah ! aussi longtemps que ces rochers s'arrêtent avant d'atteindre le sommet des mayens, ça amuse les diablotins du Glacier de Zanfleuron. Moi, j'ai d'autres soucis...

Adélaïde

Sincèrement affectée, maternelle

Poura te d'Aurora ! Poura doïnta !
Pauvre Aurore. Pauvre petite.

Aglaé

I te faut pas chimblà cürioeu, Aurore. Oun térmo ora, i mamma à no i vey rin que de croué doiñte ëntor de che !

Faut pas t'étonner, Aurore. Depuis quelque temps maman ne voit rien que des petites fillettes autour de soi.

Adélaïde

Tü, Aglaé, tü hflou o bèquie. Me chimble que t'à proeu a feyre por te. Na ?

Toi, Aglé, tu la boucles. Il me semble que tu as bien assez à faire pour ton compte.

Aurore

I ouò je faudrë m'escüjà, ma ey pas püchü me retinî de plorà. D'abituda, ploeuro da per me, chou me, ma jamé par-déan o moundo.

Vous voudrez bien me pardonner, mais je n'ai pas pu me retenir de pleurer. D'habitude je pleure en cachette, jamais devant du monde.

Aglaé

Oun devrey jamé che retinî de plorà quand oun ha manqua, chaminte par-déan o moundo.

Dü résto, i moundo i ch'ën fot di noultre j'egreme ! I moundo i mouje rin qu'apré che.

On ne devrait jamais se retenir de pleurer quand ça nous demande, même devant du monde. Du reste, le monde, il s'en fout, de nos larmes. Tout le monde ne pense qu'à soi.

Aurore, amère

Ma no chin tchüy parî. Tsicoun de no i mouje déan to trin qu'apré che..Et yo, ch'ey bën plachiyta po chééy chin. Dàümpa, Adélaïde ? Tü, tü cha po dèquie yo djio chin-ré. Bëن plachiéta !

Nous sommes tous pareils. Chacun ne pense d'abord qu'à soi. Et je suis bien placée pour le savoir. N'est-ce pas, Adélaïde ? Toi, tu sais bien pourquoi je dis ça. Bien placée, je suis.

Adélaïde

Eh bën, Aurore, d'abesquie tü vén méyma chü o tchio drame. à me, rin qu'à me et à Aglaé, pü tü, a-tü ënvey de dère coume tot chin est arrouà ? Coume chin che fé que ché crano dzouenno...

Eh bien, Aurore, puisque c'est toi qui abordes ton drame, à moi, rien qu'à moi, tu peux bie me le dire, si tu en as envie, comment tout ça est arrivé ? Comment se fait-il que ce si gentil garçon...

Aurore

Gaël, qu'ire à nom. Gaël. Ire ignü a Derborintse bas di pe o ouaòn di Fribourdzey et di Vaudouè, bas dî a mountagna dü Darbon.

Gaël. Il s'appelle Gaël. Il était venu à Derborence par le sentier des Fribourgeois et des Vaudois, à travers l'alpage du Derbon.

Aglaé

A me me chimble qu'a îta aminte trey ü quattro mey pe Derborintse. Tote é femàée iran ëmbichionnâée de ché dzouenno. Chamine yo. Pardon, Aurore, ma est veré. Est dinche.

Mais il me semble qu'il a passé trois ou quatre mois à Derborence ? Toutes les femmes raffolaient de ce beau gars. Même moi. Pardon, Aurore, mais c'est vrai. C'est comme ça.

Aurore

Cën mey. A îta modzoni énà à mountagna de Fricant..

Cinq mois. Il a été berger des génisses à l'alpage de Fricant.

Adélaïde

Ma o veré, Aurore, quâ d'atro que tü i pourrey o te dère, o veré ? Déquie îre por oun moundo, ché Gaël ? Nioun n'en chà rin.

Mais la vérité, Aurore, qui d'autre que toi peut dire la vérité vraie ? Quel genre d'homme était vraiment ce Gaël ? Personne n'en sait rien.

Aurore

Chin que poué dère yo, est que Gaël est pas oun mintou, ni youn de hfloeu que brètson é matte et apré é je planton ré quand han jü chin que lou i ouan ééy. Na, pas youn dinche ! Gaël est un maton serioeu, youn qu'oun pü contà chü.

Ce que je peux dire de lui, moi, c'est que Gaël n'est pas un menteur, ni un de ces coureurs qui cherchent les filles et puis les plantent là dès qu'ils ont eu ce qu'ils voulaient. Non, il n'est pas de ceux-là, Gaël. C'est un gaçon sérieux, un sur qui on peut compter.

Aglaé

Ma Gaël i chééy t'y, ën partin, que tü... que tü...

Mais Gaël, savait-il quand il est parti que toi, tu... que toi, tu...

Aurore

Que yo attinjò oun poupon ? Na. Eh bën, yo poué ouo je dère plate ora que yüy n'en chaée ounco rin. Po a bona reijon que yo paney n'en chòo pas chaminte méyma rin ! Est pië apré qu'é j'ü partey qu'ey chüpü meyma qu'ën òo de retà di brëngue. Pië apré. Chin, poué dzurà par-déan vo.

Que j'attendais un poupon ? Eh bien non, je peux vous dire clair et net ici qu'il n'en savait rien. Pour la bonne raison que je n'en savais encore rien moi-même. C'est seulement après son départ que j'ai su moi-même que j'avais du retard dans mes règles. Seulement après. Et ça, je vous le jure.

Adélaïde

Ma dèquie a püchü che pachà bas de atre di bé da mountagna du Darbon ? Pout-être qu'i pare à yüy i charë pas jü d'accò de o te achie o torna chilatte ? Ouà chééy

Mais qu'est-ce qui a bien pu lui arriver, de l'autre côté de la montagne du Derbon ? Peut-être que son père n'aura pas été d'accord de le laisser revenir par ici ? Va savoir.....

Aurore

Chin que poué dère yo est que Gaël m'a dit que yüy i ouey ââ annonchië i chio parin que yüy i ouey che marià avo me. Et ire decedà à demandà à chàoua pâ dù partchià di lou bën. Et apré, i charrey tornà chilate po che marià avo me o dzo da Fîta d'août. Oualà chin que poué dère yo. *Ce que je peux dire, c'est que Gaël m'a dit qu'il voulait aller annoncer à ses parents qu'il voulait se marier avec moi. Il était décidé à demander sa part d'héritage pour ça. Et après, il serait revenu ici et nous devions nous marier à la fête de la mi-août. Voilà ce que je peux dire.*

Aglaé

Et tü, tü contenoue de moujà que tornerë ?

Et toi, tu continues de penser qu'il va revenir ?

Aurore

Yo ballerò à mouey tîta a copa por chin ! Ouey, deman, apré-deman, derën oun mey, derën oun an, dou j'an, djië j'an, Gaël tornerë po che marià avo me ! A mouey tîta à copa ch'é pas veré.

Ma tête à couper pour ça ! Aujourd'hui, demain, après-demain, dans un mois, dans un an, deux ans, dix ans, Gaël reviendra pour se marier avec moi. Ma tête à couper si ce n'est pas vrai.

Adélaïde

Eh bën, yo ché d'accô avo te, Aurore. Yo ché chouéra qu'é t'arrouà ouna mangagna à Gaël, youna de hfle tsouje qu'oun pü rin fére contre. Pout-être ouna guerra, ouà chééy

Eh bien, je suis d'accord avec toi, Aurore. Je suis persuadée qu'il est arrivé quelque chose à Gaël. Une de ces choses qu'on ne peut pas contrer. Peut-être une guerre ? Va savoir. ...

Aurore, épouvantée

Na, chôplé, faut pas me parlà de guerre à me ! A choco ! Pas chin ! Pas chin !

Non, de grâce, il ne faut pas me parler de guerre. Pas à moi. Au secours ! Pas ça, pas ça !

Adélaïde

Oh tü chà, Aurore, no, no chàïn pas tot chin que che pache bas pardarî é mountagne di Djialbleret ! Tote é djiablierî i chont puchible. Chaminte de guiere ! Yo ché pas dèquie y han por oun rey, o dzo de ouey, bâ pe France. Han j`ü de Charles, de j'Henry, de Francey, de Louis qu'han numerotà déy youn tant que trèze ou bën quatorje. Me chimble bën qu'i darî di Louis ouchey i quatorjième. Ma tü, Aurore, tü que t'ey i chouerà d'encourà de Etroz, t'a pout-être aüy dère quaquie tsouja de chi Louis Quatorge ?

Mais tu vois, Aurore, on ne sait pas tout ce qui peut se passer de l'autre côté des alpages des Diablerets. Toutes les diableries sont possibles. Même des guerres. J'ignore ce qu'ils ont comme roi aujourd'hui en France. Ils ont eu des Charles, des Henri, des Louis qu'ils ont numérotés de un jusqu'à treize ou quatorze. Il me semble bien que maintenant ils aient un Louis quatorze. Mais ça, tu le sais sûrement mieux que moi. Ton frère, le curé de Vétroz t'a sûrement enseigné des choses au sujet de Louis Quatorze ?

Aurore

Aè, yo ché i chouerà d'encourà de Etroz et ché presto a feyre o doïn chin ître chaminte mariâea. De fourtin, quand chey parteyta ànà ü maïin, chin i che véeé pas chaminte. Ma ora, quand torneré bas... avo o poupon chü é bré, dèquie i ouà dère i moundo ? Oun poupon batâ derën a famella de encourà ! Quienta ergogna ! Quiënta ergogna !

Oui, moi, sœur du curé de Vétroz, je suis sur le point d'accoucher et je ne suis même pas mariée ! Au printemps, quand je suis montée au mayen, ça ne se voyait même pas. Mais maintenant, quand je redescendrai en portant mon poupon, que vont dire les gens ? Un bâtard dans la famille d'un curé ! Quelle honte ! Quel scandale !

Adélaïde

Ma toutoun ! Oun encourà i devrey comprendre chin ! Yuy que prèdze tot o tin que faut pardonnâ à hfloeu qu'han fé de gros petchiâ.

Mais quand-même ! Un prêtre devrait comprendre ça ! Lui qui prêche tout le temps qu'il faut pardonner à ceux qui ont commis même de gros péchés.

Aurore

No verrin proeu adonc. Ma d'apré chin que dejey i frère à me, encourà d'Etroz, chi Louis Quatorge i charrey ouna sala beitcha qu'arrey plein o pillo de femâée que che pruminon marenuche chaminte fûra à treéey di cüurti dü tsaté et que charrey oun rey qu'arrête pas de feyre a guerra à tchuy é bé. A darira qu'ey aüy dère, i charrey ouna guerra ba dü bé d'Espagna.

On verra le moment venu. Mais d'après ce que disait mon frère le curé de Vétroz, ce Louis Quatorze, serait une sale bête qui ne penserait qu'aux femmes qui se promènent toutes nues même à travers ses jardins du château et que ce serait un roi qui n'arrête pas de faire des guerres. La dernière, d'après ce qu'on entend dire, serait en train de se faire en bas du côté de l'Espagne.

Aglaé

Espagna ? Ey jamé aüy parlâ d'oun pays dinche. Peràoue i charre t'y ? Dü bé que che éye i choey ou bën de atre di bé ? Ouà chéey.

L'Espagne ? Je n'ai jamais entendu parler de ce pays. Où ça peut bien se trouver ? Du côté où le soleil se lève ou le contrire ? Va savir.

Aurore

Por me, chin que conte est que Gaël à me ouchey pas partey po feyre à guerra. Ni po o rey da Fransa, ni po o Bon Djiü, ni po o djiable ! Et que tornèche à ini po che mariâ avo me. Et de chin, yo ché chouéra. Chouéra. Chouéra !

Pour moi, ce qui compte, c'est que Gaël ne soit pas parti à la guerre. Ni pour le roi de France, ni pour le Bon Dieu ni pour le Diable. Et qu'il revienne pour se marier avec moi. Mais de ça au moins, je suis sûre. Sûre. Sûre. Il reviendra.

Adélaïde

Eh bën, qu'i Bon Djiiü t'aüyjèche !
Eh bien, que le Bon Dieu t'entende !

Aurore

I Bon Djiiü ? Ma yo creyjo mé à Gaël qu'ü Bon Djiiü !
Le Bon Dieu ?Mais moi, je crois davantage en Gaël qu'au Bon Dieu !

*On entend un nouvel éboulement un peu plus fort, plus rapproché. Les femmes sursautent ***.*

Aglaé

Tò !Oun derey qu'é djiablà i chont mé ën train de djiiüë i guuelle àna de torto da Guiella dü Djiable. Et é crepon que roubaton bas, chont hfloeu qu'han rata a cibla.

Voilà. On dirait que les diablotins sont de nouveau en train de jeter leurs boulets contre la Quille du Diable. Et les boulets qui dégringolent vers les mayens sont ceux qui ont raté la cible.

Aurore

se levant pour partir

Eh bën, à me i me faut via. Me faut tornà amü po arrià hfle trey crüpe que chont d'abo à gotta. Tsardon veye ü coumincemin de novembre et é dàoue j'atre, Tsatagna et Motéya de tira apré. Chin fé que y han pas mé grand assé. Bonna veyà !

(Elle regarde au loin,) Tò, me chimble que veyo arrouà bas Djian-Djian di Grand-Cürtî. Chouéro que y arrë proeu de conte à contà. Bonna veyà !

Eh bien, il faut que j'aille. Il me faut remonter pour traire mes trois vaches. Elles sont bientôt taries. Tsardon vèle au début novembre. Les deux autres, Tsatagne et Motéya juste après. Ce qui fait qu'elles n'ont plus guère de lait. Bonne veillée. (...) Mais il me semble bien que j'aperçois Jean-Jean des Grands-Jardins. Sûr qu'il aura bien quelques histoires à vous raconter. Bonne veillée.

Aurore sort de scène.

Adélaïde

Tü, Aglaé, d'abesquie no pouïn pas feyre de motta ato ché assé que t'a achià cuire, porta bas hfla tsoeuderetta po é caàonnë, bas ü cramot.

Toi, Aglaé, puisqu'on ne pourra pas faire de tomme ce soir, porte donc le lait de la chaudière aux porcelets dans leur cramot.

On aperçoit Ruben embusqué qui adresse un signe à Aglaé. Adélaïde aperçoit Ruben et marque son déplaisir. Pendant qu'Aglaé emporte le chaudron, Adélaïde l'apostrophe :

Et pò, tü dey chééy qu'à me i me pley rin, ma frantsemin rin, que ché Ruben de Siméon de Boniface vignèche rouandà èntor de te et dü maën à no !

Et puis, tu dois savoir que ça ne me plaît pas du tout que ce Ruben de Siméon de Boniface vienne rôder autour de notre mayen.

Aglaé

Pa po dèquie, mamma ?
Mais pourquoi, maman ?

Adélaïde

Che i papa a te ouchey ouncò ën vià et chilatte avo no, yuy, i te derey proeu po dèquie yo oué pas que tü achèche o maton de Siméon rouandà èntor de te et dü noutro maën. Oun biau dzo i faudrë bën que te contècho tot coume chin i che pachà énà p'é roquie dü bì da Tsandra quand i papa à te a j`ü ché brouto assedin ! Ma ën attindin, porta bas ché assé couë bas ü cramot di caèonnë.

Si ton père était encore en vie et ici vec nous, il te le dirait bien, lui pourquoi moi, je ne veux ps que tu laisses le fils de Siméon de Boniface rôder autour de notre mayen. Un jour, il faudra bien que je te raconte ce qui s'est passé dans les rochers du bisse de la Tsandra quand ton père y travaillait et a eu son accident. Mais en attendant, occupe-toi d'apporter ce lait cuit aux porcelets.

Aglaé emporte le chaudron et disparaît. Les spectateurs peuvent apercevoir Aglaé et Ruben s'éloigner en courant, main dans la main, mais à l'insu d'Adélaïde.

Dans la direction opposée, les spectateurs peuvent aussi suivre du regard Aurore, tandis que s'approche Djian-Djian. Venant d'une autre direction, Margot entre en scène sur ses pas et va s'asseoir à côté de lui.

- 5 -

Adélaïde, Djian-Djian, Margot

Djian-Djian entre en scène et va délibérément s'asseoir sur le premier siège à sa portée.

Djian-Djian et Margot
d'une même voix

Bon ipro, Adélaïde.

Bonjour, Adélaïde.

Adélaïde

Sans prendre garde à eux, distraitemment, tout en continuant de s'occuper du feu et de sa vaisselle. Elle est nerveuse à cause d'Aglaé :

Bon ipro, Djian-Djian ! Bon ipro, Margot ! Ouo firî jousto quand Aurore de Célesti de Gregouè i vén de partî por ââ amü ariaâ.

Bonjour, Jean-Jeasn. Bonjour, Margot. Vous arrivez juste au moment où Aurore de Célestin de Grétoire vient de monter pour traire ses vaches.

Djian-Djian

D'abesquie est demindza, ouey, y fé dù bën de pojâ o cü tsicca

Puisque c'est dimanche aujourd'hui, ça fait du bien de se reposer un moment.

Margot

Orâ, coumin ? Est fita, ouey ? Yo m'eyro pas chaminta aperchiücha qu'ire demindze. Ey pas aüy o carellon d'élipa de Erde. Ya de dzo qu'oun aüy proeu.

Alors, comment ? C'est dimanche aujourd'hui ? Je ne m'en étais même pas rendu compte. Je n'ai pas entendu le carillon de l'Eglise d'Erde. Certains jours, on l'entend.

Djian-Djian

Chin depind de quiën bé oura porte. Ma vo éey vo aüy tsica piora, de gros crepon roubatâ bas dî énâ a son di roquie ?

Cela dépend de quel côté porte le vent. Mais vous avez entendu, tout à l'heure, de grosses pierres rouler de roc en roc ?

Adélaïde

Bof, oun coumince d'en éey abituda ! Eh bën, vo m'escüjerey, ma yo ché oblidjiéy de vo je achië dapervo. I dzouenna a me est mé parteyta via en tsippa. Et éy pas énvey que recontrèche o oeu ! Vo, îtâ pië tranquéo inquie. Feyre coume èntche vo. Yo torneré d'ichi à ouna ouarbetaa.

Bah ! on s'y habitue. Eh bien, vous m'excuserez, mais je suis obligée de vous laisser seuls. Ma gamine est de nouveau partie en vadrouille. Et je n'ai pas envie quelle rencontre le loup. Mais vous, restez tranquilles là. Faites comme chez vous. Je reviens dans un petit moment.

Adélaïde sort de scène et part précipitamment. Les spectateurs peuvent la voir se hâter sur les traces d'Aglaé et de Ruben.

- 6 -

Margot, Djian-Djian

Margot

Ma dèquie y ü dère, Adélaïde, avo ché oeu ?

Mais que veut-elle dire, Adélaïde, avec ce loup ?

Djian-Djian

Ma t'à pas ounco comprey ? I oeu d'Adélaïde est i maton de Siméon. Ruben, qu'est à nom. Quechion que chi Ruben chi i vérrierey de torto d'Aglaé. Et Adélaïde i pü pas o te achinti ! *Tu n'as pas encore compris ? Le loup d'Adélaïde, c'est le fils de Siméon de Boniface. Il s'appelle Ruben. Il paraît qu'il tourne autour d'Aglaé. Et Adélaïde ne peut pas le sentir.*

Margot

Ma po dèquie ? Ruben est oun biô dzouenno. Et Siméon y a bonnamin de bën ! I charrey oun bon mariadzo po Aglaé.

Pourquoi ? Rube est un beau jeune homme. Et Siméon a pas mal de biens. Ce serait un bon parti pour Aglaé.

Djian-Djian

Ma coumin ? Tü, tü chà pas à brënga de famella qu'y a ëntre lou, hfleu de Siméon et hfleou d'Adélaïde ?

Mais comment ? Tu ne connais pas le différend de famille qu'il y a entre eux, ceux de Siméon et ceux d'Adélaïde ?

Margot

Dèquie devrò dère, d'aprë te ? Que yo ché ou bën que yo ché pas ? Ey proeu j`ü aüy dère, ma torna pië a contà. Pout-être que tü oua conta atramin.

Selon toi, qu'est-ce que je devrais dire ? Que je sais ou que je ne sais pas ? J'ai bien entendu dire quelque chose. Mais raconte quand-même. Peut-être que tu vas m'en donner une autre version.

Djian-Djian

Adonc, oualà. Quechion que Adélaïde accoujerey Siméon d'éey tchiouà ommo à yeys, ché pouro Louis d'Adèle qu'est mò pe ché assedin quand fajan o bî da Tsandra à tréey di roquie di maën de My. Est arrouà dinche. Louis et Siméon fajan équipe énsimblo. Ché dzo, fallye portà oun ong tuyau de chiment à tréey di roquie.

Alors, voilà. Il paraît qu'Adélaïde accuserait Siméon d'avoir assassiné son mari, ce pauvre Louis d'Adèle qui est mort accidentellement en construisant le bisse de la Tsandra. Cela s'est passé à travers les rochers des mayens de My. C'est arriv ainsi. Louis et Siméon faisaient équipe ensemble. Ce jour-là, il s'agissait de transporter un long tuyau en ciment à travers les rochers.

Djian-Djian mime la scène.

Han tsardjià ché ong tuyau tsicoun chè ouna étchiébla. Siméon martchiàée déan chü à réya dü bî, ato o tuyau chü étchièbla dreyta. Louis d'Adèle, ouà chéey po dèquie, a tsardjià o tuyau chü étchièbla dreyta, pari coume Siméon. Ma dou-trey pas mé youin, i fallye vérrië à dreyta entor d'oun roquie que debordàée bas chü a réya dü bî. Chin fé que quand Siméon a prey o veradzo, i tuyau chü étchièbla dreyta de Louis o t'a accouley bas di a som di roquie. Et Louis est chobrà reydo mò chü placha. Oualà. Et dî adonc, Adélaïde est chouéra que Siméon a fé esprë de pas dère à Louis qu'arrey djiü mettre o tuyau pas chü étchièbla dreyta ma chü a gotsa !

Ils ont chargé le tuyau chacun sur une épaule. Siméon marchait devant sur la rive du bisse, avec son tuyau sur l'épaule droite. Louis d'Adèle, va savoir pourquoi a chargé son tuyau aussi sur son épaule droite, comme Siméon. Mais deux ou trois pas plus loin, il fallait tourner à droite autour d'un rocher qui débordait en bas sur le bisse. Si bien que quand Siméon a pris le virage, le tuyau sur l'épaule droite de Louis l'a projeté en bas des rochers. Et Louis est resté raide mort sur place. Voilà. Et depuis lors, Adélaïde est persuadée que Siméon a intentionnellement omis de dire à Louis de porter son tuyau sur l'épaule gauche au lieu de a droite.

Margot

Ché pas franc fina, ma me conto qu'ey comprey : che i tuyau ouchey jü chü étchièbla gautsa, quand Siméon a prey o veradzo à dreyta, charrey j'ü i tuyau qu'arrey ità accouley bas p'é roquie. Ma arrey pas ëntreyna avo yuy Louis d'Adèle.

Je ne suis pas très avisée, mais je crois que j'ai compris : si le tuyau avait été sur l'épaule gauche quand Siméon a pris le virage à droite, c'est le tuyau qui aurait dégringolé dans le vide. Mais pas n'y aurait pas entraîné Louis d'Adèle

Djian-Djian

Et dî adonc, Adélaïde i tênd bon que Siméon i chéey que y éey ché veradzo ëntor dû roquie, ma pas Louis.

Et depuis lors, Adélaïde soutient que Siméon savait qu'il y avait ce virage autour du rocher, mais que Louis l'ignorait.

Margot

Et Siméon arrey fé esprë d'achië Louis tsardjië o ong tuyau chü étchiébla dreyta ! Ma porquië Siméon arrey t'y fé chin ?

Et Siméon aurait intentionnellement laissé Louis charger son long tuyau sur la mauvaise épaule. Mais pourquoi Siméon aurait-il fait cela ?

Djian-Djian

Ma coumin, tü chà pas ? Tü chà pas que déan que che marià avo Louis d'Adèle Adélaïde y éey frequentà oun ong tim Siméon ! Et chichi ey ya jamé pardonnà. Oualà. Tü chà tot.

Mais comment, tu ne sais pas qu'avant qu'elle se marie avec Louis d'Adèle Adélaïde avait fréquenté très longtemps avec Siméon. Et celui-ci ne lui aurait jamais pardonné. Voilà. Tu sais tout.

On entend une nouvelle chute d'éboulis. Djian-Djian à l'extrémité de la scène observe, anxieux la paroi de rochers. Puis il colle son oreille au sol, écoute, se redresse :

Djian-Djian***

Tü te rinds pas conto, Margot, o traffi qu'oun aüy quand oun plaque oun'orella bas chü a terra. Oun derey que tchüy é djiablat dû lachiè de Zan Floeuron che chont mittü à terrië de bôe groche coume de grandze contre à Guiella dû Djiable.

Tu te rends compte, Margot, du chahut qu'on entend quand on colle son oreille sur la terre ? On dirait que tous les diablotins du glacier de Zan Fleuron se sont mis à tirer leurs boulets gros comme des granges contre la Quille du Diable !

Margot

Yo, ën tot cas, yo fajo pas chaminte mé de cas. Aüyjo pas chamine mé hfleou crepon que roubatton bas dî à som di roquie di Djiablerets. Coume a dit Adélaïde déan, ora n'in abituda.

Oun fé pas mé de cas. Ma tü, tü chà tü que derën o viò tin, oun parlàée pas da Guiella dû Djiable. Oun dejey o hfltchiè de Chin Martën. Ouà chéey po dèquie. Pout-être po demandà a protechion de Chin Martën ? Ouà chéey

Moi, en tout cas, je n'y prête plus attention. Je ne les entends même plus, ces pierres qui roulent depuis le sommet des rocs des Diablerets. Comme disait Adélaïde tout à l'heure, on a l'habitude. On n'y fait plus attention. Mais toi, tu sais que dans le vieux temps on ne parlait pas de la Quille du Diable. On disait : le clocher de Saint Martin. Va savoir pourquoi. Peut-être pour demander la protection du saint ?

On entend toujours les sonnailles des vaches éparses, lointaines. Puis soudain un nouveau roulement de pierres dégringolant des rochers.

Djian-Djian

Tò, portant, yo te djio qu'é djiablà dû lachiè de Zamp-Floeuron i ce chont mé mittü à accouède é lou groche boe contre a Guiella dû djiable. Dannâ de djiablat !

Pourtant, je te le dis, moi, que les diablotins du glacier de Zanfleuron se sont de nouveau mis à jeter leurs gros blocs contre la Quille du Diable. Satanés diablotins !

Margot

Ma est demindza, ouey ! E' djiablats du lachiè de Zan Floeuron normalamin y han pas o drey de trâillë. Est oun petchià de trâaillë o dzo dû Bon Djii.

Mais c'est dimanche, aujourd'hui. Et les diablotins du glacier de Zanfleuron normalement n'ont pas le droit de travailler le dimanche. C'est un péché de travailler le jour du Seigneur.

Djian-Djian *s'étranglant de rire*

Ma tü, Margot, dèquie tü crey ? Que é djiablotins vont à la messe, le dimanche ? Le diable et ses diablotins du glacier de Zanfleuron s'en foutent pas mal du dimanche et des autres fêtes. Eux, par là-haut, ils jouent aux quilles et s'amusent à jeter leurs boulets contre la Quille du diable. Et quand ils ratent la cible, c'est ces grosses pierres-là qui dégringolent à travers la paroi des rochers.

Margot

Et d'apré te, i charan hflë groche bôe du lou djiouà di guuelle que tü t'a aüy tsica piòra ?
Et selon toi, ce seraient ces gros boulets de leurs jeux que tu as entendus tout à l'heure ?

Djian-Djian

Ma, poura tocca que t'é, chin, ché pas yo qu'ey ënvintà ! Tchüy é j'anchian han tot o tin dit chin. Est pas po rin que tote ste mountagne de torto de Derborintse i chont marquée é Djialblerets chü é carte de géographie qu'emplée i rejan bas écoua ! Che é Djialblerets i chont marquà dinche, chin y ü dère que chin est veré

Pauvre ignorante que tu es ! ça, ce n'est pas moi qui l'ai inventé. Tous les anciens ont de tout temps dit ça.. Ce n'est pas par hasard que toutes ces montagnes augour de Derborence sont marquées dans les cartes de géographie sous le nom des Diablerets. C'est dans le livre du régent. Et si les Diablerets sont écrits sous ce nom-là, c'est bien parce que c'est vrai qu'ils sont sous la domination du diable.

Margot, ironique

Et tot chin que tü dis tü est veré. Coume chin que prèdze encourà ! Bo, adonc !
Et tout ce que tu dis, toi, c'est des vérités. Comme ce que prêche le curé. Evidemment.

Djian-Djian

Eh bën, che tü crey pas, t'a rin qu'à èmperonnà encourà Du Fò de Etroz. Yuy, i chà tot chin. Dü résto, ouey est demindza et yo moujo que ouey n'arrin pout-être a chansa de o te výyre o énà parchi.

Eh bien si tu ne me crois pas, interroge le curé Du Four de Vétroz. Lui, il sait tout ça. D'ailleurs, puisque c'est dimanche aujourd'hui, on a des chances de le voir par ici en-haut.

Margot

Ma po dèquie encourà Dü Fò i vëndrey énà p'é maën de Derborintse ouey ? Quà r'ë que t'a dit chin ?

Mais pourquoi le curé Du Four monterait dans les mayens de Derborence aujourd'hui ? Qui t'a dit ça ?

Djian-Djian

Reniflant l'air

Y a nioun que m'a dit chin. Ma yo achinto chin. Me vén djià i chon a som dü nâ.

Personne ne m'a rien dit de pareil. C'est une question de flair. Je l'ai déjà au bout de mon nez.

Margot

Ma coume tü fé po achonnà youïn dinche dé chi tant que bâ à Etroz ?

Et comment tu fais pour sentir des odeurs qui viennent de si loin, même depuis Vétroz ?

Djian-Djian

Brètse pas à comprendre, Margot. Chin est oun don naturel qu'est pas bayà à tchüy. Yo ën é ché don. Tot ! Aouètse bas dü bé da vey d'Ardoun ! Aoueytse bën !

Ne cherche pas à comprendre, Margot. C'est un don naturel qui n'est pas donné à n'importe qui. Moi, j'ai ce don. Regarde en bas sur le chemin d'Ardon. Regarde bien.

Margot se lève sort de scène, va regarder dans la direction d'en bas et revient s'asseoir.

Margot, convaincue

Eh bën, t'a pout-être proeu reijon. Ey yü ouna ondza roba neyra que vën énà dü noutro bé.
Ey pas püchü dîinà che est oun encourà ou bën ouna femàéa.

Eh bien, tu as peut-être raison. J'ai vu une longue robe noire qui monte vers nous. Je n'ai pas pu deviner s'il s'agit d'une femme ou d'un curé.

Djian-Djian, en rigolant

Quand arruërë énà, t'a rin qu'à deterrà ey a roba, dinche tu verré ch'é t'oun mâhflo ou bën ouna femàéa.

Quand il arrivera ici, tu n'auras qu'à lui soulever la robe et tu verras bien s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle.

Margot

Ma t'a pas o drey de te moquierandà dinche di j'encourà . Est oun petchià mortel. Mortel ! Et tü chà chin que chin y è dère. Chin ü dère que che tü moure chin te confech' à, tü fêye drey bas én Infé ! Drey bas én Infé !

Tu n'as pas le de te moquer ainsi d'un curé. C'est un péché mortel. Mortel. Et tu sais ce que ça veut dire. Cela veut dire que si tu meurs sans t'en confesser, fu files droit en Enfer. Droit en bas en Enfer.

Djian-Djian

Tü balle ficca à me de deterrà énà a roba neyra de encourà quand arrèrë énà ?
Tu me défies de soulever la robe noire du curé quand il arrivera ?

Margot

Na, ma quiën dannà y a chi ! Et tü charrey proeu capabلو !
Tu es un sale mécréant. Et tu en serais bien capable.

Djian-Djian

Orà, oun atro dzo, quië ouà. Ma pas ouey.
Je le ferai une autre fois, peut-être, mais pas aujourd'hui .

Margot

Porquië oun atro dzo ma pas ouey, Djian-Djian ?
Pourquoi un autre jour mais pas aujourd'hui, Jean-Jean ?

Djia-Djian

A couja que ouey, Djian-Péro Du Fò, encourà de Etroz, én a proeu de gros soucis dinche !
Parce que aujourd'hui, Jean-Pierre Du Four, curé de Vétroz, a bien assez d'autres soucis.

Margot

A coujà d'Aurore ? Orà, oun chà proeu. Quiënta mangagna po hfla famella !
A cause de sa petite sœur Aurore ? Oui, bien sûr. Quelle catastrophe pour cette pauvre fille !

Djian-Djian

I chouèra de encourà de Etroz qu'est presta a feyre oun doïn bâtà chin chaminte ïtre mariàéa !
La sœur cadette du curé de Vétroz qui est sur le point d'accoucher sans même être mariée !

Margot

Oun bâtà derën a famella d'oun encourà ! Ma oun n'a jamé yü chin én niouna pà ! En niouna pà ! En tot cas pas éntche no !

Un bâtard dans la famille d'un prêtre ! On n'aura jamais vu ça nulle part. Nulle part. En tout cas pas par ici.

Djian-Djian

Quechion que n'en chééy rin tant qu'oun tèrmo pachà. Yo ché pas qua r'ë qu'a ïtà bas gordzéé chin de encourà de Etroz.

Paraît qu'il a tout ignoré jusque ces jours derniers. Je me demande qui a bien pu colporter ça jusque chez le curé de Vétroz.

Margot

Yo, chin que poué dère, yo, est que de fourtin, quand Aurore de Célestin Du Fò, est parteyta énà ü lou maen de Derborintse, y a nioun, bas pe Conthey, que pouey dîinà que sta matta ouchey j'ouey pleyna ! Nioun. Yo a t'ey yücha meyma et éy rin remarquà.

Ce que je puis dire, c'est que, ce printemps, quand Aurore de Célestin du Four est montée au mayen de Derborence, personne, en bas à Conthey, n'aurait pu deviner que cette fille aurait été enceinte. Personne. Moi-même, je l'ai vue et je n'avais rien remarqué.

Djian-Djian

A vo o chio gros coutën pejant, éyre eyno à froeudà. Ma oualà ! Quand est arrouaéa énà, i chio giàan est j'ü via. De atre di bé da mountagna du Derbon. Ouà chéey per àoue charë ora ! *Sous son lourd costume, c'était facile de tricher. Mais voilà ! Quand elle est arrivée en haut au mayen, son galant avait disparu. De l'autre côté de l'alpage du Derbon. Et va savoir où il sera maintenant !*

Margot

Ma ché crâno dzouenno que frequentàée Aurore de Celestin Du Fò, i chéey t'y, yüy, quand est partey, que stachi îre pleynae ? Che i chéey, adonc chin ü dère que i charey ouna sala rôfa de moundo !

Mais ce charmant jeune homme que fréquentait Aurore de Célestin Du Four, savait-il, lui, quand il est parti, que celle-ci était enceinte ? S'il le savait, alors cela veut dire que ce serit une sale crapule d'homme.

Djian-Djian

Quà pü dère chin ën fûra d'Aurore de Celestin Dü Fò ? Nioun. Adonc, n'in melloeu tim de hfloure o bèquie .

Qui peut le dire hormis Aurore de Célestin Du Four ? Personne. Alors, nous avons intérêt à fermer notre gueule.

Margot

Ma t'ey tü que tu coumara, chéy pas yo. Ey rin dit, yo ! Rin de rin ! Po dère de mà di j'atro, y faut pas contà chü me !

Mais c'est toi qui as commencé à jacasser, pas moi ! Je n'a rien dit, moi. Rien de rien. Pour médire du prochain, il ne faut pas compter sur moi.

Djian-Djian

Chü me paney ! Ma i moundo est tiimin croué !

Sur moi non plus. Mais les gens sont si méchants !

Margot

Ah ! I moundo est croué !

Ah ! Que les gens sont méchants !

Djian-Djian, en écho

I moundo est croué !

Les gens sont méchants !

Les spectateurs voient Tougno et Tougnetta qui arrivent et entrent en scène. Ce sont deux vieillards.

- 7 -

Djian-Djian, Margot, Tougno, Tougnetta

Tougno et Tougnetta D'une même voixey

Bon îpro.

Djian-Djian et Margot, idem

Bon îpro.

Djian-Djian

Vo arrouà énà di dejò ?
You arrivez d'en bas ?

Tougno

Orà . Est demindza, chin fé que n'in profeitchia por inî énà veyre hfloeu di maën.
Oui. C'est dimanche, alors nous avons profité pour monter voir ceux du mayen.

Margot

Vo inî énà di Aven ? Vo charrey proeu agnà. Acheta-vo ouna ouarba avo no chilate.
Vous êtes montés depuis Aven ? Vous devez être fatigués. Asseyez-vous un moment ici avec nous.
Tougno et Tougnetta s'assoient.

Tougnetta

Y a ouna bona teriéy dî Aven. Ché continta de m'arrêtâ tsica. Oun a pas mé vënt 'ans
Il y a une bonne mache depuis Aven. Je suis contente de m'arrêter un moment. On n'a plus vingt ans. .

Tougno

Et dèquie y a de noé, énà parchi ? Vo éey vo yü che é' noutro han tanmin fourney de feyre é recò ?

Et quoi de nouveau par ici en-haut ? Vous avez vu si les nôtres ont fini de faire les regains ?

Margot

D'apré chin qu'oun vey, i chimblerey que chobrerey rin qu'i darira touà bas à fond du maën.
D'après ce qu'on peut voir, il semblerait qu'il n'en resterait plus que la dernière partie au fond du mayen.

Tougnetta

Adonc, i charrin d'abo campo.
Donc, ils auront bientôt fini.

Tougno

Ma no chin pas é choë à profeitchië da demindza por inî énà veyre hfloeu di maën. N'in chaminte yü encourà Dü Fò, de Etroz que vignée énà déan no. Ma n'in pachè déan,I pouey pas mettre oun pià déan atre à couja da chàoua onza roba neyra.

Mais nous ne sommes pas les seuls à profiter du dimanche pour monter voir ceux des mayens. Nous avons même vu le curé Du Four de Vétroz qui montait devant nous. Mais nous l'avons devancé. Il arrivait mal à mettre un pied devant l'autre à cause de sa longue robe noire.

Tougnetta

Ma, Tougno ! Oun dit pas ouna roba po é j'encourà. Oun dit ouna chütanna !
Mais, Toine ! On ne dit pas une robe noire, pour les curés. On dit une soutane.

Tougno

N'in comprey po dèquie i vén énà. Vo éey vo yü à chàoua chouéra é darî tin ora ? Coume r'ët'y ? Dèquie est djià à nom ?

Nous avons deviné pourquoi il monte au mayen. Vous avez vu sa sœur cadette ces derniers temps ? Comment est-elle ? C'est comment déjà, son prénom ?

Tougnetta

Aurore, qu'est à nom. Aurore Dü Fò, i matta de Celestin Dü Fo. Quechion que charrey pleyna ? Est-y veré ? Est chin que n'in aüy dère bas pe Conthey. Et quechion qu'i chiò gân i arrey disparü ? Est-y veré ? Na, ma tü te rinds conto ! Sta poura dzouenna ! Mettre ü moundo oun bâtà derën a famella d'oun'encourà ! Quiënta ergogna ! Quiënta ergogna !

Aurore. Aurore Du Four, la fille de Célestin Du Four. Paraîtrait qu'elle serait enceinte ? C'est vrai ?

C'est ce qu'on a entendu dire en bas par Conthey. Et il paraît que son galant aurait disparu ? C'est vrai ? Mais tu te rends compte ? Cette pauvre fille ! Mettre u monde un bâtrd dans la famille d'un prêtre ! Quelle honte ! Quel scandale !

Tougno

En tot cas, encourà Dü Fò, a tot drey repondü quand n'in dit bon dzo. Oun vééy qu'ën ééy gros chü o cœur. Pleyne é botte et gros ch'o cœur.

En tout cas, le curé Du Four a tout juste répondu à notre bonjour. On voit qu'il en a gros sur le cœur. Pleins les souliers et gros sur le cœur.

Tougnetta

Vo, énà parchi, vo chadre pout-être pas, ma bas p'é véadzo i moundo i deragne rin que de chin : sta poura Aurore abbandonnaéa de sta brouta beytcha de Vaudouè, de Fribourdzey ou bén de Franché franc quand a jü chüpu que yey ire pleyna !

Vous, ici en haut, vous ne le savez peut-être pas, mais en bas, par les villages, les gens ne parlent plus que de ça : cette pauvre Aurore abandonnée par cette sale bête de Vaudois, de Fribourgeois ou bien de Français, justement quand il a appris qu'elle était enceinte !

Tougno

Oualà, chin, chin-ré est i veretabla ergogna !

Voilà, ça, oui, ça, c'est une vraie honte.

Djian-Djian

Yo, ën tot cas, che torno a o te veyre o parchi, ey copo via é borche ! Et ballo é borche à mindjië ü tsën !

Moi, en tout cas, s'il m'arrive de le revoir par ici, je lui coupe les couilles et je les donne à bouffer au chien.

Tougnetta

Est tot chin que mereterey, ché dannà de moundo ! Arrey pas püchü chobrà oeutre de atre di bé da mountagna du Derbon, ché oeu de moundo ? N'in pas manca di j'etrandzo, énà parchi !

E' j'etrandzo éntchië lou, no éntchië no ! Oualà dèqui moujo yo. E' yo pas reijon ?

C'est tout ce qu'il mériterait, ce maudit type. Il aurait mieux fait de rester de l'autre côté de l'alpage du Derbon. On n'a pas besoin de ces étrangers, par ici. Les étrangers chez eux, nous chez nous !

Voilà ce que je pense, moi. Est-ce que je n'ai pas raison ?

Margot

Et quà d'atro vo ééy vo yü que vignan énà di bas pe Conthey, de Etroz et d'Ardoun ?

Et qui d'autre avez-vous vu monter depuis Conthey, depuis Vétroz et depuis Ardon ?

Tougno

N'in yü ache bén Siméon de Boniface da Vey Planna.

On a vu Siméon de Boniface de la Vey Planna.

Margot

Est normal. I vën énà troà Léontine qu'é chobræa énà ü maën avo o lou maton. Ruben qu'é t'à nom.

C'est normal. Il monte trouver Léontine qui est restée seule au mayen avec leur fils Ruben.

Djian-Djian

Ma chichi, Siméon da Vey Planna, y a pas de resque qu'oun t'avéèche chilate déan a grndza d'Adélaïde. Che vo chadre pas porquië, no, no chàïn, Margot et yo.

Mais ce Siméon de la Vey Planna, il n'y a pas de risque qu'il passe par ici, devant le chalet d'Adélaïde. Si vous ne savez pas pourquoi, demandez-le à Margot, parce qu'on le sait, elle et moi.

Tougnetta

Ma, conta, conta, Margot. Yo éy ênvey de chééy. Po tornà à conta chin bà p'o véadzo.

Mais raconte, raconte, Margot ! Moi, j'ai envie de savoir. Pour le raconter au village.

Margot

Est d'abo dit : i maton de Siméon, Ruben, et Aglaé, i matta d'Adélaïde... Eh bén... quechion que che fricotton et che ferequanton dà catson !

Vite dit, le fils de Siméon, Ruben, et Aglaé, la fille d'Adélaïde... Eh bien, il paraît qu'ils se fréquentent et se fricotent en cachette.

Tougnetta

Na ! Pas püchiblo ! Apré chin qu'é t'arrouà à Louis d'Adèle, i pare d'Aglaé d'Adélaïde ? Ma, de tsouje pareille ! Et sta poura Adélaïde que che catse pas chaminte por accoujà Siméon d'éey accouley o chio omme, Louis, bas di chü é roquie dü bî da Tsandra ! Ma énà pe Derborintse i che pachon de tsouje que chon ounco mindre que hrle qu'oun aüy p'é conte di revenants ! De tsouje pareille ! Poura Adélaïde !

Non ! Pas possible ! Après tout ce qui est arrivé à Loui d'Adèle, le père d'Aglaé d'Adélaïde ? Des choses pareilles ! Et cette pauvre Adélaïde qui ne se cache même pas pour accuser Siméon d'avoir précipité son mari, Luis, en bas des rochers du bisse de la Tsandra ! Mais il se passe de drôles de choses en haut par Derborence ! Des choses encore pire que les histoires de revenants. Des choses pareilles ! Pauvre Adélaïde !

Un nouveau roulement de cailloux roulant dans les rochers. Djian-Djian colle son oreille sur la terre, écoute, puis se relève, et prophétise :

Djian-Djian

Chi coup est pas po rire ! E' djiablà di Djialblerets chi coup i chont detraquà po de bon ! Est pas mé quechion de djiüë i guuelle, éy aüy craquà tota mountagna. Y a quaquie tsouja de brouto que che prepare.

Cette fois, c'est sérieux. Les diablotins des Diablerets, cette fois, ils sont détraqués pour de vrai. Il ne s'agit plus seulement de jouer aux quilles, j'ai entendu craquer la montagne ! Il se prépare quelque chose de terrible.

Tougno

Ma na, Djian-Djian, yo déy atan youïn que m'adonno, oun a tot o tin aüy craquà a mountagna, atant dü bé dü torrin du Pechot, da Tîta de Barma que dü lachié de Zeville ou bën di roquie dü Derbon. Y a rin de noé.

Mais non, Jean-Jean, moi, d'aussi loin que je me souvienne, on a toujours entendu la montagne craquer, autant du côté du torrent du Pissot, de la Tête de Barme que du glacier de Cheville ou bien du Derbon. Il n'y a rien de nouveau.

Tougnetta

Ma ouey, no resquin rin, dabesquie est énà encourà Dü Fò. N'in rin qu'à demandà ey de binî tota a güra de Derborintse et tchüy é roquie éntor da Guiella dü Djialblo et apré no pouïn drümî tranquéo.

Mais aujourd'hui, on ne risque rien, puisque le curé Du Four monte ici. Il suffira de lui demander de bénir toute la combe de Derborence ainsi que tous les rochers autour de la Quille du diable et on pourra dormir tranquilles.

Les spectateurs peuvent apercevoir les nouveaux arrivants : Célestin et Sidonie Du Four (père et mère d'Aurore) et leur fils, le curé d'Erde et donc frère d'Aurore. Le curé salue mais se tient à l'écart.

- 8 -

Djian-Djian, Margot, Tougno, Tougnetta, Célestin, Sidonie, le curé
Célestin, Sidonie et le curé
d'une même voix

Bon îpro !

Djian-Djian, Margot, Tougno, Tougnetta
D'une même voix

Bon îpro !

Le curé
donnant sa bénédiction

I Bon Djiü vo je ouardèche !

Dieu vous garde.

Tous

Amen.

Célestin

Faussement détendu

Y fé bon ! N'in oun biau mey de settembre.

Beau temps. On a un beau mois de septembre.

Sidonie

gênée et angoissée

Y a t'y quacoun de vo qu'a yü Aurore à no stoeu dzo ?

Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui aurait vu Aurore ces derniers jours ?

La question met l'auditoire mal à l'aise. On s'entreregarde...

Margot

Yo, aè. Ey veoyo glà tchüy é dzoAurore à vo.

Oui, moi. Je la vois presque tous les jours, Aurore.

Sidonie

Et coume che porte ? Dèquie fé ? Dèquie dit ?

Et comment se porte-t-elle ? Que fait-elle ? Que dit-elle ?

Margot

Chin que poué dère yo, est qu'est ouna tota bræa matta.

Ce que je peux dire, moi, c'est que c'est une toute brave fille.

Célestin

Ma chin, no chæïn proeu djià di quand îre ouna doïnta mattetta. Chin qu'est arrouà à ye, estache bëen da noutra fauta.

Mais ça, nous le savons déjà depuis qu'elle était une toute petite fille. Ce qui lui arrive est aussi de notre faute.

Sidonie

Est tot da mouey fauta. A forcha de catchë é meynà a veretà chü é tsouje da vià, oualà déquie arrüe.

C'est tout de m faurte. A force de cacher aux filles la vérité sur les choses de la vie, voilà ce qui arrive.

(Elle se tourne vers son frère le curé. Pendant la suite, le curé tourne le dos à ses interlocuteurs, sort son chapelet et prie, prie, prie...))

Et à te aoué, Djian-Péro, chin qu'est arrouà estache bëen da tàoua fauta ! A forcha de parlà di petchià, rin que di petchià ma chin bayë é bon, é veretablor bon conchë qu'oun devrey bayë à hfle dzouenette. Tü, tü chà èmplié de dzin mot po parlà de hfle tsouje, ma quand dou dzouenno, oun maton et ouna matta, han ènvey you de atre, est pas i mot petchià qu'ey je vén èn tîta.

Et à toi aussi, Jean-Pierre, ce qui est arrivé à Aurore, c'est aussi de ta faute. A force de parler du péché de chair et rien que du péché mais sans donner les véritables bons conseils qu'on devrait donner à une gamine. Toi, tu sais employer de jolis mots pour parler de ces choses, mais quand deux jeunes, un gars et une fille, ont envie l'un de l'autrre, ce n'est pas un péché qu'ils ont en tête.

Margot

Est pas eyno que idéa de feyre oun petchià pouèche inî p'a tîta... quand oun a djià perdu à tîta !

Pas facile que l'idée de commettre un péché leur passe par la tête quand, déjà, ils l'ont perdue, la tête.

Sidonie

Me redzuo quand méymo d'a te veyre a, d'a te beiijië a, et de a te tinîn èntrmië di moi bré. Et éy decedà qu'ané, no droumin avo yey ànà û maën. En à proeu placha énà chü a tetsa dù recò. *Je me réjouis quand-même de la revoir, de l'embrasser. Et j'ai décidé que cette nuit, nous dormirons aussi au mayen avec elle. Il y a assez de place sur le tas du regain et du foin.*

Célestin

Et no pourran chaminte chobrà oun par de dzo avo yey ? Dèquie tü t'en dis, Sidonie ?
Et nous pourrions même rester quelques jours avec elle ? Qu'en dis-tu, Sidonie ?

Sidonie

Ma i charrë pout-être d'abò i momin de menà bas Aurore bas er-meijon. Oun pü pas attindre que vignèche énà tant qu'énà chi i merechàdza ! N'arran chaminte mio fé d'ini énà ouey avo o mouë po a te menà bas chü o bâ !

Mais ce sera peut-être le moment de ramener Aurore à la maison ? On ne peut pas envisager de faire monter ici la sage-femme. On aurait même mieux fait de monter aujourd'hui avec le mulet et d'emmener Aurore à la maison sur le bât du mulet.

Célestin

No discüterin de tot chin avo Aurore. Est à yey de decedà.

Nous parlerons de ça avec Aurore. C'est à elle de décider.

Le curé

Por me è vito dit : a me i me faut tornà ââ bas ané po recetà Angéousse à oua't'oeura derën éliza.

Pour moi, le problème est que je dois redescendre avant le soir pour la prière de l'angélus à vingt heures à l'église.

Les spectateurs peuvent apercevoir un nouveau trio d'arrivants qui se dirigent vers la scène. Les gens en scène les aperçoivent aussi tandis qu'ils viennent à eux. Ce sont les enfants de Djian-Djian, Flavien et sa femme Faustine accompagnés de leurs trois enfants et adolescents, Pancrace, Olivette et Anicette.

- 9 -

Sont présents sur scène :

Djian-Djian, Margot, Tougno, Tougnetta, Célestin, Sidonie, le curé, Flavien, Faustine et les trois enfants, Pancrace, Olivette et Anicette : 12 personnes, dont 11 condamnés à mort, car seul le curé en réchappera parce qu'il doit descendre por l'Angélus du soir.

Djian-Djian

se précipitent au-devant des arrivants, embrassant les enfants avec fougue.

Na, ma à choco ! Qua veyo arrouà énà chilatte ! Ma qu'à veyo que m'han pas oublà !

Non, mais au secours ! Qui vois-je arriver ici en-haut ? Qui je vois qu'ils ne m'ont pas oublié !

Il prend l'assistance à témoïnm tandis que Faustine et Flavien serrent la main de Djian-Djian qui enchaîne :

Ma vo veyre vo a chansa qu'ën éy yo ? Tota i cobla a me qu'é t'igniouéy énà tro'â o viò !

Na, ma quiënt chansa ! Quiënt chansa ën éy yo ouey ! Encourà, prometto ! Quand torneré bas, ballo por ouna mècha po à mouey coblachi !

Voyez-vous la chance que j'ai, moi ? Toute ma bande qui est montée pour trouver l'ancien ! Quelle chance ! Quelle chance j'ai moi aujourd'hui ! Curé, je promets : quand je redescendrai, je donnerai pour une messe pour ma bande à moi que je vois ici.

Le curé taquin

Ma ouéro tü balle, Djian-Djian ? Tü chà qu'é mèche o dzo de ouey i coton tchiè !

Mais combien tu donneras, Jean-Jean ? Tu sais qu'au jour d'aujourd'hui les messes coûtent cher ?

Djian-Djian

Ma quiën dannà d'encoura qu'y a chi ! A mé augmintà é chio tarif ! Quiën oeu !
Mais quel damné de curé on a ici ! Il a de nouveau augmenté ses tarifs. Quel pingre !

Faustine, scandalisée

Ma toutoun, biau-pare ! Oun dit-y de tsouje pareille à oun encourà ?

Mais quand-même, beau-papa ! Est-ce qu'on ose dire des choses pareilles à un prêtre ?

Djian-Djian, rigolard

Ma est tot da chàoua fauta ! Y éey rin qu'à pas tornà a augmentà é chio tarif di mèche.
Mais c'est de sa faute. Il n'avait qu'à arrêter d'augmenter le prix de ses messes.

Flavien

Ma cho, est i grandza à Adélaïde ? Ma peràoue r'ë, Adélaïde ?

Mais ici où on est, c'est le mayen d'Adélaïde ? Mais où elle est, Adélaïde ?

Margot

Adélaïde a prey o chargà et est parteyta via bretchë Aglaé qu'é via ën tsipa avo Ruben de Siméon de Boniface !

Adélaïde a pris le fouet de berger et est partie à la recherche d'Aglaé qui est en vadrouille avec Ruben de Siméon de Boniface.

Faustine

Dèquie tü dis, Margot ? I matta d'Adélaïde via ën tsippa avo o maton de Siméon de Boniface ? A choco ! Ma a-t-y verrià à bòà, sta frénghietta d'Aglaé ? I chà pas chin que che pachà énà chü o bî da Tsandra èntre o chio pare et Siméon ? Ma est-y ignouey foùà, ü quië ?

Eh bën, yo plinjo Adélaïde !

Que dis-tu là, Margot ? La fille d'Adélaïde en vadrouille avec le fils de Siméon de Boniface ? Au secours ! Mais est-ce qu'elle a perdu la tête, cette sotte d'Aglaé ? Elle ne sait donc pas ce qui s'est passé en haut sur le bisse de la Tsandra entre son père et Siméon ? Elle est devenue folle ou quoi ? Eh bien, je plains Adélaïde.

Sidonie

Tsicoun é chàou mangagne !

A chacun ses mauvais coups du sort..

Margot

De mangagne, ën a proeu po tchüy !

Des mauvais coups du sort, il y en a assez pour chacun.

Faustine,

à Sidonie, discrètement

Et por vo, é tsouje i ch'arrindzon t'y ? Est-y tornà, i Franché, ou bén i Fribourdzey d'Aurore ?

Et pour vous, est-ce que les choses s'arrangent ? Est-ce qu'il est revenu, le Français ou bien le Fribourgeois ou le Vaudois d'Aurore ?

Sidonie

Pas hfla chansa ! Et yeu est presta à feyre o doïn. Ma y i tën bon que chichi a dzurà que charrey tornà po che marià. Yeu est chouéra de chin. Est chouéra que yü a j'ü oun argat, qu'est arrouà oun chaquië, oun maò, ouà chéey dèquie.

Pas cette chance. Et Aurore est sur le point d'accoucher. Mais elle n'en démord pas qu'il a juré qu'il reviendrait pour se marier avec elle. Elle en est sûre. Elle pense qu'il lui est arrivé quelque chose. Mais on ne sait pas quoi. Un malheur peut-être. Va savoir.

Faustine

Ma ché dzouenno qu'a disparü, i chéey t'y déant que partî...

Mais ce gars qui a disparu, savait-il avant de partir que...

Sidonie

Qu'Aurore attinjey oun poupoun ? Quechion que na. En tot cas, Aurore i tén bon que yeys a pas j'ü o tin de dère ey. A chupü méma qu'ire appyéta pië cën ü chi dzo apré que Gaël é jü partey joustamin por ââ déré i chio parin que yüy i ouey che marià avo yeys.

Qu'Aurore était enceinte ? Paraît que non. En tout cas, Aurore n'en démord pas : elle n'a pas eu le temps de le lui dire. Elle s'en est aperçue elle-même seulement cinq ou six jours après que Gaël était parti, justement pour annoncer à ses parents qu'il allait se marier avec elle.

Faustine

Poutétre que charin é parin de chichi qu'ey arin defindü de che marià avo ouna catüyca ? A couja que de atre di bé da mountagna dü Darbon, quechion que chont de protestants. Et che ché Gaël est oun Franché est ounco mindro ! I chon de veretablo chervadzo, é Franché : tot o tin ën guerra, partot, ën Espagne, ën Hollande... Y han rin qu'à guerra p'a tîta. A guerra et é femàée.

Peut-être que ce sont les parents du gars qui lui auront interdit de se marier avec une catholique ? Parce que de l'autre côté de l'alpage du Derbon, paraît qu'ils sont protestants. Et si Gaël est un Français, alors, c'est encore pire. C'est des sauvages, les Français. Ils sont tout le temps en guerre, partout, En Espagne, en Hollande... Il n'ont que la guerre en tête .La guerre et les femmes.

Sidonie

Adonc, dinche tü, tü crey que pourrey che feyre que Gaël ouchey ita appyà po partî fêyre à guerra ?

Donc tu penses qu'il se pourrait que Gaël aurait été mobilisé de force pour partir à la guerre ?

Faustine

D'apré me, est püchiblo.

Selon moi, c'est possible.

Sidonie

Eh bën yo anmerò ounco mé chin plutôt que de moujà que Gaël i charrey rin que de hfloeu roueré que charrey ignü chilate à Derborintse rin que po profeitchié d'ouna crâna mata et qu'a motséa via chin ch'enquiertà de yeys ni de rin !

Eh bien, j'aimerais encore mieux ça plutôt que de penser que Gaël ne serait qu'un de ces aventuriers qui serait venu ici à Derborence rien que pour profiter d'une jolie fille et qui aurait ensuite pris la poudre d'escampette sans plus se préoccuper d'elle ni de rien.

Faustine

Tü ü dère, Sidonie, que tü ammerek yé que ché Gaël ouchey mò a guerra plutôt que vivin ma dejonorà ?

Est-ce que tu veux dire que tu préfèrerais que ce Gaël soit mort à la guerre plutôt que vivant mais sans honneur ?

Sidonie

Po Aurore à no, i charrey moi dinche. Aminte yeys pourrey dère ü lou meyna rin que de bonne tsouje dü chio pare . Et chin est pas rin ! Yo moujo dinche. Pas tü, Faustine ?

Pour Aurore, ce serait mieux ainsi. Au moins elle pourrait dire à leur enfant rien que de bonnes choses au sujet de son père. Et ça, ce n'est pas rien. Voilà ce que je pense. Pas toi, Faustine ?

Faustine

Bin. Che me metto à outra placha, ché d'accò avo te

Oui. Si je me mets à votre place, je suis d'accord avec toi. .

Soudain retentit un vacarme de sonnailles de vaches, d'abord lointain et assourdi, puis plus rapproché et amplifié jusqu'à devenir assourdissant, puis s'éloignant dans un decrescendo. Toute l'assistance sursaute, puis se précipite au bord de la scène –ou au-delà – afin de voir ce qu'il en est. Le vacarme des sonnailles doit durer le temps que doit représenter la scène décrite, à savoir la fuite éprouvée d'un troupeau de vaches affolées.

Note de l'auteur. Si possible, traduire cette scène en réalité, avec de vraies vaches d'Hérens.

Note pour le metteur en scène S'il n'est pas possible d'avoir des vaches comme actrices, veiller à ce que ce que décrivent les personnages se déroule dans la direction opposée à la vue des spectateurs.

Margot

Ma dèquie i che pâche ? Ma aouéytchië ! I chont é atse dù Nindey !

Mais qu'est-ce qui se passe ? Regardez ! Ce sont les vaches du Nindard.

Djian-Djian

Bo adonc ! I chont é atse de Bartàmî de Ninda ! Ma dèquie é je prin de motséé via dinche coume ch'ouchan o djiabolo i troche !

Tiens donc ! Ce sont les vaches de Barthélémy, le Nendard. Mais qu'est-ce qui leur prend de s'enfuir comme si elles avaient le diable aux trousses ?

Margot

I ouajon che derotchië ! I ouajon che derotchië !

Elles vont se dérocher. Elles vont se dérocher !

Djian-Djian

Ma est ignü foù ü quië, i nourrën dù Nindey ? Et Bartâmi via darî qu'arrüe chaminte pas mé à j'accampà !

Il est devenu fou ou quoi, le petit troupeau du Nendard ? Et Barthélémy qui court derrière pour essayer de les orienter ou de les arrêter !

Faustine

Ma i chont franc igniouy foûe de tot, ste atse ! Aoueytchië éy brandî ! Parton dreý énà dù bé di chotte du Derbon !

Mais, elles sont devenues franc folles toutes ces vaches. Regardez-les décamper. Elles ont l'air de monter du côté des abris de l'alpage du Derbon.

Flavien

Et Bartâmi est j'ü oblidjià de caponnâ. A pas püchü tinî cou.

Et voilà que Barthélémy est obligé de capituler. Il n'a pas pu les suivre.

Célestin

Oun derey que Bartâmi torne bas ën darî.

On dirait que Barthélémy redescends.

Djian-Djian

Oh, i faut pas que che fajèche trouà de croué chang, i Nindey à no : tsicoun chà qu'é atse tornon tot o tin ü boeu quand han fata de che tornà che feyre arià.

Oh, il ne doit pas se faire trop de mauvais sang, notre Nendard : chacun sait que les vaches reviennent toujours à leur étable lorsqu'elles sentent le besoin de se faire traire.

Margot

Chin fé que Bartâmi i pü proeu tornà tranquéo ën darî. Ané tot i nourrën à yuy torne ü maën à yüy.

Donc, Barthélémy peut rebrousser chemin tranquille. Ce soit tout son petit troupeau reviendra à son mayen.

Tous les personnages reviennent à leur place. Certains s'asseoient, d'autres se préparent à repartir.

Sidonie

A Célestin et au curé

Eh bën, à no, i no je faudrë proeu émodâ énà dù bé dù maën. Yo éy couéyta de tornà à veyre Aurore à no.

Eh bien, nous trois, il faudra bientôt penser à reprendre le chemin de notre mayen. J'ai grande hâte de revoir notre Aurore.

Le curé

Et yo poué pas îta tant oun ong tin, à couja d'Angéousse à né.
Et moi, je ne pourrai pas m'attarder à cause de l'angélus du soir.

Faustine

à Flavien et aux enfants

Et por no ache bën, i vën oeura
Et pour nous aussi, c'est le moment..

Djian-Djian

Eh bën, émodin no pië énà dü bé dü maën à no !
Eh bien, reprenons donc le chemin de notre mayen.

Les deux groupes en question se préparent à partir. Soudain on entend un nouvel éboulis. Djian-Djian se met à plat ventre, colle son oreille sur la terre, se remet sur pieds.

Djian-Djian

Yo vo je djio que cho est pas normal. I chont pas mé rin qu'é djiablats di Djiblerets que djiüon i guielle. Chi coup ey aüy coume de craquemin.
Moi, je vous dis que tout ça, ce n'est pas normal. Ce ne sont plus seulement les diablotins des Diablerets qui jouent aux quilles. Cette fois, j'ai entendu des craquements.

Les spectateurs voient arriver Barthélémy. Il fait son entrée, tout essoufflé. Tout le monde s'écarte pour lui faire de la place. Il est à bout de souffle. Il s'assied. Puis il parle.

- 10 -

Les mêmes, plus Barthélémy : 13 personnes dont 12 condamnés à mort.

Barthélémy,

alias Bartâmi qui parle le patois de Ninda. Il parle en recherchant son souffle.
 Vo éey vo yü coume a fé i nourrën à me ?

Vous avez vu ce que m'a fait comme blague mon petit troupeau ?

Margot

N'in pas rin que yü. N'in aüy. Ma quiën carelon ha tignü i tchiò nourrën. Ma dèquie ey a prey de motséé via dinche ?

On n'a pas fait qu'entendre. On a vu. Mais quel vacarme a tenu ton troupeau ! Qu'est-ce qui lui a pris de s'affoler comme ça ?

Barthélémy

Yo ché, dèquie ey a prey, ü moi nourrën. Ma vo püidre pas comprendre.
Moi, je sais ce qui lui a pris, à mon troupeau. Mais ça, vous ne pouvez pas comprendre.

Célestin

Dèquie i che pachà ? Oun nid di ouépe ? Ouna cobla de nids di ouépe ?
Qu'est-ce qui s'est passé ? Un nid de guêpes ? Ou toute une bande de nids de guêpes ?

Barthélémy

Oh quië na, quië na ! Mindro que chin ! Ma vo püidre pas comprendre. Che yo vo je conto pas chin qu'est arrouà ü grou à me ouna né d'évé énà p'é maën dü Chapey amü pe Ninda, vo pourrey jamé comprendre. Chin qu'est arrouà ouey, chilate, est oun chigno. Oun chigno d'oun mâò. D'oun gros màò !

Oh que non, que non. Pire que ça. Mais vous ne pouvez pas comprendre, . Si je ne vous raconte pas ce qui est arrivé à mon grand-père en haut dans les mayens du Chapey de Nendaz vous ne pourriez jamais comprendre. Ce qui est arrivé aujourd'hui ici, est un signe. Un signe d'un grand malheur. Un signe d'une catastrophe.

Célestin

Ma ouey, chilate, tü t'é énà derën Derborintse. T'é pas mé amü chin di Nindey. Adonc ?
Mais ici, aujourd'hui, on est dans la combe de Derborence. Pas en haut du côté de Nendaz. Alors ?

Note pour le metteur en scène. Les questions « Et alors, et alors ? » des trois enfants doivent exprimer une angoisse qui va crescendo. Mais chez les autres personnages présents il y a aussi du scepticisme et même de l'ironie qui se traduit par des coups de coudes de l'un à l'autre.

Barthélemy

Adonc voilà. Chin îre oeutre po évé. I grou à me y éey o chiò nourrën énà ü maïn dü Chappay. Yüy, por éey proeu tsà, drümyie chü o veyè derën o boeu avo é atse. Hfla né ré, ire tot tranquéo.

Alors voilà. C'était en plein hiver. Mon grand-père « gouvernait » son petit troupeau en haut dans les mayens du Chappay. Et lui, pour avoir assez chaud, il dormait sur son gîte dans l'étable avec ses vaches. Cette nuit-là, tout était calme.

Silence.

Pancrace

Et adonc dèquie est- arrouà ?

Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

Barthélemy

Tot d'oun coup, oeutre ü meytin da né, youna di atse che mittucha à chantèrië chü a chéoua a tseyne et à branmâ coume ouna deperdjouey.

Soudain, au milieu de la nuit, une des vaches s'est mise à tirer sur sa chaîne et à meubler comme une déperdue.

Olivette, anxieuse

Et adonc, Bartâmi ? Et adonc ?

Et alors, Barthélemy ? Et alors ?

Barthélemy

E' j'atre atse, et modze et et modzon han couminchià de dreý a feyre franc parî, de chantèrië chü é tseyne et à branmâ...

Toutes les autres vaches, les génisses, les génissons se sont mis à faire pareil, à tirer sur leur chaîne et à meugler.

Anicette, anxieuse

Et adonc, Bartâmi ? Et adonc ?

Et alors, Barthélemy ? Et alors ?

Barthélemy ?

I grou à me a prey puya.

Alors mon grand père a pris peur.

Les 3 enfants

Et adonc, et adonc, et adonc, Bartâmi ?

Et alors, et alors, et alors, Barthélemy ?

Barthélemy

Adonc tot d'oun coup, tote hfle býtche han tîmin chantèrià tote énsimblo chü é lou tseyne que é dàoue resse han cedâ !

Alors, tout d'un coup, toutes les bêtes ont tellement tiré ensemble sur leurs chaînes que la crèche a céde.

Les 3 enfants

Et adonc ? Et adonc ? Et adonc ?

Et alors ? Et alors ? Et alors ?

Barthélémy

Adonc é béitchie han arratchià füra é dàoue resse. Et chon chobrâée ré avo hfle dàoue resse que pinndoàon p'o cou !

Alors les bêtes ont arraché les deux crèches à la fois. Et elles sont restées là avec leurs deux crèches pendouillant à leur cou.

Les 3 enfants

au comble de l'angoisse

Et adonc, Bartâmi ? Et adonc ? Et adonc ? Et adonc ?

Et alors, Barthélémy ? Et alors ? Et alors ? Et alors ?

Barthélémy

Adonc i grou a comprey qu'i choëtta tsouja que yuy pouey feyre ire d'é je deletà et d'achië chourtî é beitchie füra dü boeu. En pleyna né !

Alors mon grand-père a compris que la seule chose qu'il pouvait faire, c'était de détacher ses bêtes et de les laisser sortir de l'étable. En pleine nuit !

Les 3 enfants

Et adonc, Bartâmi ? Et adonc ?

Et alors ? Et alors ? Et alors ?

Barthélémy

Et chin, i bayée de ney, bayée de ney. Et chofflâée et cuchiée oun'oura, ouna brouta bija ! Ouna veretabla timpéta !

Or, il neigeait, il neigeait. Et il soufflait un vent ! Une sale bise ! Une véritable tempête.

Les 3 enfants

Et adonc, et adonc, et adonc ?

Et alors ? Et alors ? Et alors ?

Barthélémy

Adonc voilà que, assetout que chon jouey füra, tote é atse che chont mittucha à motséé via, via, via coume de bêtche foû .

Alors voilà que, aussitôt sorties de l'étable, toutes les vaches se sont mises à courir, loin, loin, comme des vaches folles.

Les 3 enfants

terrorisés

Et adonc, Bartâmi ? Et adonc ? Et adonc ?

Et alors, Barthélémy ? Et alors ? Et alors ?

Silence. Puis :

Barthélémy

Eh bën chin est joustamin chin que vén de me feyre i nourrën à me. Ma yo îro ën train d'arrià. Et voilà. Vo comprendre pas ? Vo comprindrey d'abò

.Eh bien ça, c'est justement ce que vient de me faire mon petit troupeau à moi. Mais moi, j'étais en train de traire. Et voilà. Vous ne comprenez pas ? Vous allez comprendre.

Tous ensemble

Et adonc ? Et adonc ? Et adonc ?

Et alors, et alors, et alors ?

Barthélémy:

I grou est partey darî a nourren qu'est ââ che protedjië da timpéta oeutre p'a dzoretta, oun doïn afféyre mé youïn. Et tot d'oun coup, oun vacarmo dü djiable !

Mon grand-père est parti en courant derrière son petit troupeau qui était courait vers la forêt un peu plus loin.

Tous les personnages en chœur

Et adonc ? Et adonc ? Et adonc ?

Et alors, et alors et alors ?

Le curé

Ma et adonc, Bartâmi ? Et adonc dèquie est arrouà ?

Mais alors, enfin, Barthélémy, qu'est-ce qui est encore arrivé ?

Barthélémy, soigneur

Adonc est arrouâea bas aïntsa ! I grocha aïntsa. Chin que déjon ounco o dzo de ouey é Nindey : i Grocha aïntsa !

Alors, c'est l'avalanche qui est descendue. La grosse avalanche. Celle que les gens appellent encore aujourd'hui la Grosse avalanche.

Tous en chœur,

certains, incrédules, d'autres angoissés

Et adonc, Bartâmi ? Et adonc ?

Et alors, Barthélémy ? Et alors ?

Barthélémy, tragédien

Adonc, quand i grou est tornâ ënsé ü chio maën, eh bën y éey pas mé de grandze. I granza à yuy, hfla per àoue yüy drümye tsica déan bas ü boeu avo é atse, eh bën, ire parteyta avo aïntsa oeutre de atre di bé d'Eprintse, oeutre i Maën da Verna ! Et voilà.

Alors, quand mon grand-père est revenu à son mayen, eh bien il n'y avait plus de chalet ! Sa grange à lui, celle dans laquelle il dormait un moment plus tôt, à l'étable avec les vaches, eh bien, elle était partie avec l'avalanche de l'autre côté de l'Eprintse, sur l'autre versant de la vallée, dans les mayens de la Verne. et voilà.

Tous

Pas püchiblo ! Ma de tsouje pareilles !

Mais, c'est pas possible des choses pareilles

Margot

Ma dèquie tü ü dère ato chin, Bartâmi ?

Mais qu'est-ce que tu veux dire par-là, Barthélémy ?

Barthélémy

Yo oué vo je dère qu'é atse dü grou à me ha-an achintü inî aïntsa chaminte déan qu'ouchey jouey parteyta dî énà dejo à Din de Ninda. E' atse achinton o dondjiè. Et est dinche que i grou à me et tot i chiò nourrén han choà à lou viâ.

Je veux dire que les vaches de grand-père avaient senti venir l'avalanche avant même qu'elle se déclenche en haut au pied de la Dent de Nendaz. Les vaches sentent ce genre de danger. Et c'est ainsi que grand-père et son troupeau ont été sauvés de la mort..

Le curé

Chin est pas püchiblo. Y a rin qu'i Bon Djii que pü cognètre chin que che pacherë mé tâ.

Mais ça, ce n'est pas possible. Seul le Bon Dieu peut connaître ce qui se passera plus tard.

Djian-Djian

I Bon Djii arrey miò fé d'arretâ aïntsa !

Le Bon Dieu, il aurait mieux fait d'arrêter l'avalanche.

Barthélémy

Eh bën, yo vo je déjo fran plata ora que chilate i ouâ arrouâ ouna terribla mangagna ! E atse a me, coume hfle dü grou à me, han achintü inî ouna catastrofa que che prepare.! Eh bien, moi, je vous le dis clair et net, ici, maintenant, qu'il va arriver une terrible catastrophe.

Mes vaches, comme celles de mon grand-père, ont senti arriver une catastrophe qui se prépare.

Célestin

Chin i chont de conte di Nindey. Yo n'ën creyjo rin.

Mais ça, c'est des histoires de Nendards. Moi, je n'en crois rien.

Faustine

Eh bën, à me, i me vën de gros redze ! Bon, allin via di parchi, Flavien !

Eh bien, moi, j'en ai des frissons dans le dos. Bon, foutons le camp, Flavien.

Le curé

Y a-t'y oun bidon d'éoue parchi ?

Y a-t-il un seau d'eau par ici ?

On lui tend un seau d'eau. Le curé va arracher une touffe d'herbe, la plonge dans le seau etasperge largement la montagne en récitant sa prière en son latin approximatif :

Pater noster qui es in coelis benedicte montes nostros. Et remittite omnes diabulos ad Infernum.

Notre Père qui êtes aux ieux, bénissez nos monts. Et renvoyez tous les diables en enfer. Amen.

Tous

Amen.

Le curé

Continuant d'asperger la montagne

Vade retro, Satanas ! Amen. Endé ora, vo resquà pas mé rin. Pas ouna brica que vo resquà.

Amen. Amen dico vobis, à partir de cet instant vous ne risquez plus rien Pas une brique, que vous risquez.

Tous

Amen.

Barthélémy, incrédule

Pas ouna brica, ma poutétre de gros roquie !

Pas une brique mais peut-être de gros rochers

Margot

Dèquie a dit encourà ? Yo ën ey rin comprey dü chio atën.

Qu'est-ce qu'il a dit le curé ? Moi, de son latin je ne comprends rien.

Djian-Djian

D'aprë me, a reëspidià tchüy é djiablà di Djibablerë bà ën infé.

Selon moi, il a réexpédié tous les diabolots des Diablerets en bas en Enfer.

Faustine

Oh pouète adonc, no pouïn tchüy parti drümi tranquéo ! Tant que deman. Bonna veyà.

Oh alors, nous pouvons tous partir dormir tranquilles. A demain. Bonne veillée !

Le curé

Bénissant la montagne

Deo gratias !

Les uns après les autres, en silence, les personnages quittent la scène. On les voit partir par petits groupes ou par couples. Un long, très long silence règne sur les lieux. Puis vient un premier craquement. Puis de nouveau le silence. Puis une succession de craquements plus rapprochés. Quand tous les personnages ont disparu de la vue des spectateurs, éclate soudain

LE VACARME

Le vacarme infernal se prolonge pendant tout le temps que durera l'entracte. Une poussière intense effacera toutes les traces de ce qui a été la scène. Tout disparaît dans le nuage de poussière. Le fracas ne s'éteindra qu'à la fin de

L'entracte

Bon. Vous êtes encore vivants, vous qui lisez cette histoire ? Et curieux de savoir comment elle se terminera ? Alors, suite au deuxième tableau.

DEUXIEME TABLEAU

Décor

Désolation. Le paysage est devenu lunaire. Amas de pierres et de boue. Un long, très long silence règne. Puis on entend des pierres roulant en s'entrechoquant dans les rochers. Puis le silence. Puis on entend, lointaines, quelques sonnailles de vaches. Puis de nouveau le silence.

Toutes les premières minutes du deuxième tableau ne sont faites que de ces bruits, de ces silences et des pierres qui s'entrechoquent et, au loin, quelques sonnailles éparses, le tout alternant avec le silence, le silence, le silence. Pas âme qui vive dans l'horizon des spectateurs. Le rythme de ce deuxième tableau est très lent et, en son début, dans un silence de mort.

- 1 -

Une voix de femme,
très lointaine, à peine audible

Maaaamma !

L'écho

Maaaamma !

Silence. Bruit de pierres qui roulent. Silence. Une sonnaille. Silence.

Une voix jeune d'homme
lointaine :

Paaaapa !

L'écho

Paaaapa !

Silence. Bruit de pierres qui roulent. Silence. Une sonnette de vache au loin. Silence.

Voice de femme
plus rapprochée

A chocoooooo ! (*Au secours !*)

L'écho

A choco...ooo.ooo...

Silence. Bruits de pierres qui roulent. Silence. Sonnaille égrenée dans le lointain. Silence.

Deux voix unies, femme et homme,
un peu plus rapprochées

Aaaa choco.ooo.ooo !

L'écho

Aaa choco...ooo.ooo !

Deux silhouettes enjambant les gros rochers du paysage apparaissent aux spectateurs. Elles se rapprochent. On devine une fille et un garçon. Ils apparaissent enfin sur une grosse pierre au milieu des éboulis. On reconnaît Aglaé et Ruben. Ils restent debout sur le rocher et mettent leurs mains en éventail pour appeler les disparus sous les éboulis.

Aglaé

Maaama ! (*L'écho lui répond : Maaamaaaa !*)

Ruben, *idem*

Paaaapa ! (*L'écho lui répond : Paaapaaaaa... !*)

Aglaé, *idem*

Aurore ! (*L'écho : Aurore !*)

	Ruben
Margot ! (L'écho : Aurore !)	Aglaé
Djian-Djian ! (L'écho : Djian-Djian !)	Ruben
Margot ! (L'écho : Djian-Djian !)	Aglaé
Tououougno ! (L'écho : Tououougnooooo !)	Ruben
Tougnetta ! (L'écho : Tougnetta !)	Aglaé
Célestin ! (L'écho : Célestin !)	Ruben
Sidonie ! (L'écho : Sidonie !)	Aglaé
Flavien ! (L'écho : Flavien !)	Ruben
Faustine ! (L'écho : Faustine !)	Aglaé
Bartâmi de Ninda ! (L'écho : Bartâmi de Ninda !)	Ruben
Pancrace ! Olivette ! Anicette ! (L'écho : Pancrace ! Olivette ! Anicette !)	Aglaé
Chèze ! I chont tchüy mò !	
<i>Seize ! Ils sont tous morts.</i>	Ruben
I chont tchüy chobrà ënterra dejø ! Tchüy !	Aglaé
<i>Ils sont tous enterrés par-là dessous. Tous.</i>	Ruben
Et i chobre pas ouna grandza de dreita !	Aglaé
<i>Il ne reste pas un seul chalet debout.</i>	Ruben
Et no chobrin choë é dou énà chi à Derborintse !	Aglaé
<i>Et nous voilà seuls les deux en haut, ici, à Derborence.</i>	Ruben
Che n'ouchan pas partey via di noutro maën, no charan tchüy é dou dejø sta mountagna de crepon.	Aglaé
<i>Et si nous n'étions partis de ton mayen, nous serions, nous aussi, ensevelis sous cette montagne de cailloux.</i>	Ruben
Mò. E dou.	enlaçant Aglaé
<i>Nous deux.</i>	Ruben
	Aglaé
	<i>pleurant contre la poitrine de Ruben</i>
Mò é dou. Coume tchüy é j'atro ! Mò.	
<i>Morts. Tous les deux. Comme tous les autres. Morts.</i>	Ruben
Ën fûra de no, i chobre pas mé nioun ën vià énà p'ë maën de Derborintse.	
<i>A part nous deux, il ne reste pas âme qui vive dans les mayens de Derborence.</i>	Ruben

Silence. Pierres qui roulent. Silence. Une sonnette retendit dans le lointain. Ruben et Aglaé regardent dans la direction d'où est venu le son. Aglaé et Ruben viennent s'asseoir sur un bloc de pierre devant les spectateurs.

Aglaé

De atse i chobron rin que hflë de Bartâmi de Ninda.

Et de vaches il ne subsiste que celles du Barthélémy de Nendaz.

Ruben

Quechion que i nourrën de Bartâmi arrey achintü inî chin qu'est arrouà et qu'arran prey condjià.

Paraît que le troupeau de Barthélémy a senti venir le danger et qu'il s'est sauvé loin de l'étable.

Aglaé

Yo ey aüy dère qu'é atse de Bartâmi han arratchià via a ressa tîmin iran t'y ëncharvadjiéy. Ma adonc ire ounco pas arrouàea ba sta mostrirî de bloquie, de crepon et de paccot ! Ire déant. *J'ai entendu dire que les vaches de Barthélémy étaient tellement effrayées qu'elles ont arraché leur crèche pour s'enfuir. Mais à ce moment-là, la catastrophe n'était pas encore arrivée avec ces blocs de rocs et de grvats. C'était avant.*

Ruben

Faut pas bretchië à comprendre.

Faut pas chercher à comprendre.

Aglaé

Aminte ën a youn que yo ché chouéra qu'a étsappâ à chi dejastro chi. Est i frère d'Aurore, Djian.-Péro Dü Fò, encourà de Etroz. Yo o t'ey yü partî bas p'a vey d'Ardoun jousto à tin po pas attrapî da mountagna chü a tîta.

Au moins il y en a un dont je suis sûre qu'il a échappé à la catastrophe. C'est le frère d'Aurore, Jean-Pierre Du Four, le curé de Vétroz. Je l'ai vu descendre dans la direction du chemin d'Ardon, juste à temps pour ne pas recevoir la montagne sur la tête.

Ruben

I derë proeu que chin est oun merahflo.

Il ne va pas manquer de parler d'un miracle.

Aglaé

Ma est oun merahflo, Ruben.

Mais c'est un miracle, Ruben.

Ruben

Ma no aoué, no chin oun merahflo.

Mais nous deux aussi, nous sommes des miraculés.

Aglaé

Ma y a ounco oun atrro merahflo. Ché r'é est arrouà à me. Rin qu'à me. Tü t'adonne chin que t'ey dit ? T'ey dit que yo òò püyra d'ître chobràea appyeyta apré chin que n'aèchan fé ënsimblo énà chü a tetsa du fin ?

Mais il y a encore un autre miracle. Celu-là, il est arrivé à moi. Rien qu'à moi. Tu te souviens de ce que je t'ai dit ? Je t'ai dit que j'avais peur d'être restée enceinte après notre fête sur le foin ?

Ruben

Orà, m'ën chüygnô proeu, ma yo ey rin comprey dèquie tü ouey dère. T'éey püyra d'ître chobràea appyeyta. Ma dèquie chin ü dère ?

Oui, je m'en souviens bien, mais je n'ai rien compris à ce que tu voulais dire. Tu avais peur d'être restée prise. Mais ça veut dire quoi, prise ?

Aglaé

Ma, kertën que t'é, Ruben ! Chin ü dère qu'ën òò puyra qu'é mouey brëngue ouchan pas mé tornâée !

Mais quel borné tu es, Ruben. Cela veut dire que j'avais peur que mes bringues ne reviennent plus.

Ruben

Ma dèquie chon é brëngue ? Et po dèquie arran djiü tornà ? Yo n'en comprinjo rin di outre combine di femàée !

Mais c'est quoi, tes bringues ? Et puis pourquoi qu'elles auraient dû revenir ? Je n'y comprends rien de vos combines de femmes.

Aglaé

Na ma à choco ! Ma chichi est chobrà parî abotchià coume déan que feyre a primiera cummunion ! Ma i papa et i mamma a te i t'han rin ënsegnà, rin esplicà ?

Au secours ! Mais tu es resté aussi con qu'avant de faire la première communion ? Tn père et ta mère ne t'on rien enseigné, rien expliqué ?

Ruben

Ensegnà dèquie ? Espliquà dèquie ?

Enseigné et expliqué quoi ?

Aglaé

Ma tü, tü chà pas que quand é brëngue i tornon pas à ouna femàea à fén dü mey, chin ü dère que yeys est pleyna ! Chin, aminte, tü chà dèquie chin ü dère : pleyna ?

Tu ne sais donc pas que quand les règles ne reviennent pas chez une femme à la fin de son terme, cela veut dire qu'elle est portante ? Ce mot-là, au moins, tu sais ce que ça veut dire ?

Ruben

Orà, ouà. Oun dit chin por ouna trouà qu'est presta a feyre é caëonnë.

Oui, ça, je sais. On dit portante pour une truie qui est sur le point de faire ses petits.

Aglaé

Eh bën oualà, t'a tot comprey. Ma t'arrey püchü troà moi qu'ouna trouà po me comparejonà.

Eh bien voilà ! Tu as tout compris. Mais tu aurais pu trouver une autre comparaison pour moi.

Ruben

Chin qu'ey ounco pas comprey est chin qu'est arrouà a te avo é tåoue brëngue !

Ce que je n'ai pas encore compris, c'est ce qui t'est arrivé, à toi, à propos de tes bringues.

Aglaé

Eh bën est arrouà que quand ey aüy tchüy hfloeu flacco coume de tonnéro tot èntor de me, ey tîmin j'ü püyra, ey tîmin rechoeutà que tot d'oun coué ey achintü o chang que me pichiée bas p'é couche. Voilà : i chon chin, é brëngue ! Et adonc ey chüpü qu'eyro pas appyeyta, qu'eyro pas pleyna et qu'é dou n'arran pas îta oblidjià de no je marià à chübî ora.. Charrey jü ouna ergogna. Chi coup t'a tü to bien comprey ?

Eh bien voilà. C'est arrivé quand j'ai entendu tous ce vacarme comme des éclats du tonnerre tout autour de moi. J'ai tellement pris peur, j'ai tellement sursauté que tout à coup j'ai senti le sang qui me coulait en bas le long des cuisses. Voilà, c'est ça, les bringues. Et alors j'ai su que je n'étais pas prise, que je n'étais pas portante et que nous deux nous pourrions nous marier sans y être obligés, ce qui aurait été une honte. Voilà. Tu as compris maintenant ?

Ruben

Bin, chi coup me conto qu'ey comprey.

Oui, cette fois, je crois que j'ai compris.

Aglaé

Ën tot cas, yo, ch'ey j'ouey choadjeyta qu'ouchey pas arrouà à me i méyma tsouja qu'est arrouaéa à hfla poura Aurore avo o chio Gaël. Yey, est chobràéa appyeyta et yüy a fütü o camp bas pe Vaud ou bën bas pe France . Est chobràéa pleyna, sta poura Aurore et i lou meyna arrey pas j'ü de pare ! Tü te rind conto ?

En tout cas, j'ai été soulagée que ne me soit pas arrivée la même chose qu'à cette pauvre Aurore avec son Gaël. Elle, elle est restée prise, cette pauvre Aurore, et leur enfant n'aura pas de père. Tu te rends compte ?

Ruben

Ma ora est morta, Aurore ! Est dejò tchüy stœu bloquie de roquie, Aurore !

Et la voilà morte, Aurore. Elle est ensevelie sous ces blocs, ces rochers, Aurore.

Aglaé

Me demando che por yeys, est pout-étre pas miò dinche.
Je me demande si pour elle ce n'est pas mieux ainsi.

Silence. Bruits de fond : rochers qui roulent. Une sonnaille égarée dans le lointain. Long silence. Puis :

Une voix d'homme

lointaine, venant de l'ouest

Aurore ! (**Silence**) Aurore ! (**Silence**) Aurore !

L'écho

Aurore ! Aurore ! Aurore !

Aglaé et Ruben, étonnés, tournent leurs regards vers l'ouest. Les spectateurs voient Gaël qui s'approche.

Aglaé

A-tü aüy coume yo ? Youn que quèrrie Aurore !
As-tu entendu aussi ? Quelqu'un qui appelle Aurore.

Ruben

Où, ey proeu aüy parî coume tü : y a youn que quèrrie Aurore !
Oui, j'ai bien entendu, moi aussi. Il y a quelqu'un qui appelle Aurore.

Aglaé

Cho, i pü pas ïtre quâcoun d'atro que i chïo Gaël !
Cela ne peut pas être quelqu'un d'autre que son Gaël.

Ruben

Ché qu'ire partey bas pe France ? Ma ouey, i fëre mal. I pouey pas firî mé mal !
Celui qui était parti pour la France ? Mais aujourd'hui il tombe mal. Il ne pourrait pas tomber plus mal.

La voix dans le lointain

Aurore ! (**L'écho** : Aurore !)

Ruben

No devran-no repondre qu'Aurore est morta ?
Crois-tu que nous devrions répondre qu'Aurore est morte ?

Aglaé

Na. Achin ey contenenuà de moujà qu'Aurore est ounco ën vià.
Non. Laissons-le croire qu'Aurore est encore en vie.

Ruben et Aglaé suivent du regard Gaël qui s'approche, s'arrête, les regarde. Il est bouleversé.

- 2 -

Aglaé, Ruben, Gaël

Gaël

Ma déquie est arrouà parchi ? Ma déquie chin ü dère ? Y a pas mé ouna grandza ! Pas mé nioun de vivin...

Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Il n'y a plus un seul chalet. Plus personne de vivant ?

Aglaé

... En füra de me et de Ruben. Est dinche.
... Excepté moi et Ruben. C'est comme ça.

Gaël

Ma et Aurore ? Et Aurore à me ?
Mais et Aurore ? Et mon Aurore à moi ?

(Silence. Long silence. Bruit de rochers qui roulent. Une sonnaille au loin. Silence. Et soudain le hurlement sauvage de Gaël :

Gaël

dans un hurlement

Noooooon ! Noooooon ! Nooooooon !

L'écho

Noooon ! Noooooon ! Noooooon !

Gaèl

dans un hurlement viscéral

Aurooooore ! Aurooooore ! Aurooooore !

L'écho

Aurooore ! Auroooore ! Aurooore !

Gaël

désespéré

Na, cho est pas püchiblo. Pas püchiblo. (**Silence**) Yo ché ignü po me marià avo Aurore ! Pas po veyre de tsouje pareille ! Ma peràoue i charë-t'y i grandza d'Aurore par dejò sta mountonnaea de crepon ? Peràoue ?

Non, ça n'est pas possible. Pas possivable. (...) Moi, je suis revenu pour épouser Aurore. Pas pour voir de pareilles calamités. Mais où est passé le chalet d'Aurore ? Par-dessous cette montagne ce cailloux ? Où ?

Aglaé

I te cherve à rin de brëtchië à grandza d'Aurore. Yo et Ruben n'in traëchà tot chi lapey. Y a pas mé ouna grandza . I chont tote ènterrée dejò de mètre et de mètre de gros crepon...

Ce n'est pas la peine de chercher le chalet d'Aurore. Ruben et moi, nous avons traversé tout ce pierrier. Il n'y a plus un seul chalet. Elles sont toutes enterrées sous des mètres de rocs.

Gaël

Ma pouète adonc, chin ü dère...

Mais alors, ça veut dire...

Aglaé

Chin ü dère que de chance de tornà troà Aurore ën vià, ën a po bën dère pas.

Cela veut dire que des chances de retrouver Aurore vivante, il n'y en a pour ainsi dire aucune.

Gaël

Tot chin po dère qu'Aurore à me est morta ?

Tout ça pour me dire qu'Aurore est morte ?

Ruben

No aoué, n'in perdü tchüy é noutro ! I mamma d'Aglaé et i papa à me i chont chobrà ache bën dejø stoeu roquie.

Nous aussi, nous avons perdu tous les nôtres. La mère d'Aglaé et mon père sont aussi restés enterrés sous ces rochers.

Aglaé

Ma no déjin pas chin po éproà de te conchoà.

On ne te dit pas ça pour essayer de consoler.

Gaël

Me conchoà, me conchoà, est d'abo dit. Por me, vivre chin Aurore est gla parî coume d'ître mó méymo. Mindro que mó : vivin ën infé !

Me consoler, me consoler ? Vite dit. Pour moi, sans Aurore, c'est presque comme être moi-même mort. Pire que mort : en Enfer.

Gaël, assis, la tête dans ses mains, pleure. Puis soudain il se redresse et se remet à crier le nom d'Aurore.

Aurore ! Aurooooore ! Auroooooore !

L'écho

Aurore ! Aurore ! Aurore !

Aglaé

Ma tü, Gaël, déan que parti, Aurore t'éey t'y dit que yey attindey oun poupon ?

Mais toi, Gaël, avant de partir, Aurore t'avait-elle dit qu'elle attendait un poupon ?

Gaël bondit debout.

Gaël

Dèquie tü me dis inquie ? Aurore attinjey oun popoun ? Ma quâ r'e qu'a ënvintà ouna tsouja pareille ?

Que me dis-tu là ? Aurore attendait un bébé ? Mais qui a pu inventer une pareille histoire ?

Ruben

Chin est pas ouny ënvinchion. Aurore a t'ey yücha pië yé. Et ire grocha, grocha dinche, presta à feyre o doïn.

Ce n'est pas une invention. J'ai vu Aurore hier. Elle est grosse, grosse comme ça, prête à faire son petit..

Gaël

Ma adonc, dèquie a püchü moujà de me, Aurore ? Que yo charrò ouna sala beitcha de Vaudouè ou bën de Franché que charrey ignü parchi rin que po approfeitchië de yey ? Ma yo che ouchò chüpü chin, déan tot charrò pas partey

Mais alors, qu'a-t-elle dû penser de moi, Aurore ? Que je serais ce salaud de Vaudois ou bien de Français qui serait venu par ici uniquement pour profiter d'elle ? Mais si j'avais su ça, jamais je ne serais reparti..

Aglaé

Adonc, Aurore t'éey rin dit ? Pout-être qu'a pas j'ü o timp de te dère chin ? Ouà chéey !

Donc Aurore ne t'avait rien dit ? Peut-être n'en a-t-elle pas même eu le temps ? Va savoir.

Gaël

De tote é moude, yo iro partey por ââ demandà ü papa à me de bayë à partadjië o bën et yo charrò tornà énà chi à Derborintse po bretchië Aurore po no je marià ëntchie me. Oualà chin qu'é veré.

Quoi qu'il en soit, j'étais parti pour aller demander à mon père ma part du partage de nos biens. Ensuite je serais revenu ici à Derborence chercher Aurore pour l'emmener chez moi pour nous marier. Voilà la vérité.

Aglaé

Aurore, ën tot cas, a tot o tin dit à tot o moundo que yey ire chouéra que tü charrey tornà po che marià avo yey. A tot o moundo et tchüy é dzo, Aurore dejey chin.

Aurore, de son côté, a toujours dit à tout le monde qu'elle est sûre que tu serais revenu pour te marier avec elle. A tout le monde et tous les jours, elle le disait.

Gaël

Ma vo chadre pas o mindro de tot ! Quand ché arrouà bas ëntchie me, iran é recrûtò dû Rey que m'attinjan ! M'han mittü a baïonnetta ü meytin dû raté et m'han oblidjià de parti avo lou. Tant que bas pe Espagne ! Ouà mey que ché jü oblidjià de me battre contre é j'Espagnol po hfla chouma de Rey de France ! Ma dèquie ën éy à fotre, yo, da chàoua Guerre de Succechion en Espagne ? Rin. Et voilà coume tot chin est arrouà !

Mais vous ignorez le pire. En arrivant chez moi, les recruteurs du roi étaient là qui m'attendaient. Ils m'ont flanqué une baïonnette au milieu du dos et m'ont obligé à les suivre. Jusqu'en Espagne. Huit mois que j'ai été obligé de me battre contre les Espagnols pour cette fripouille de roi de France. Mais qu'est-ce que j'ai à en foutre, moi, de sa Guerre de Succession en Espagne ? Hein ? Rien. Et voilà comment tout ça est arrivé.

Ruben

Ma y éey-t'y o drey, i rey de France de fére chin ? Ma toutoun ? Oun pü t'y forchië oun dzouenno de partî via à guerra ?

Mais le roi de France, avait-il le droit de faire ça ? Quand même ! On ne peut pas, comme ça, forcer les gens à partir à la guerre.

Gaël

E' rey y han tchüy é drey. Et ché de ora, Louis Quatorge est ouncò i mindro di tchüy.

Quechion qu'y a rin que dàoue j'ambichion : é femàée marenüche et à guerra en uniforme!

Les rois, ils ont tous les droits. Et celui-ci, Louis Quatorze, est encore pire que tous. Paraît qu'il n'a que deux ambitions : les femmes à poil et la guerre en uniforme.

Ruben

Aminte ouchey fé o contréro : é femàée ën uniforme et à guerra marenü !

Si au moins il faisait le contraire : les femmes en uniforme et la guerre à poil !

Les spectateurs peuvent apercevoir désormais une silhouette qui avance péniblement par-dessus les rochers et les gravats. Elle vient dans la direction des trois locuteurs qui, eux, ne peuvent la voir.

Gaël

Et dère que che yo ouchò chüpü qu'Aurore attinjey oun poupoun, n'arran püchü no je marià à chübî et yo arrò étsappa à guerra d'Espagne. A couja qu'é recrutò dü rey ramachon rin qu'é célibataires. Tu te rinds conte quiën maò ? Et ora, i me cherve pas mé rin de tornà a querrià Aurore. Yey i tornerë jamé plü...Tò, vo je dèje proeu plata, i charrey moi que yo ouch'mò à guerra bas ü fond d'Espagne. Cin coup miò !

Et dire que si j'avais su qu'Aurore attendait un enfant nous aurions pu nous marier tout de suite et j'aurais échappé à la guerre d'Espagne. Parce que les recruteurs du roi n'emmènent que des célibataires. Tu te rends compte d'une malchance ? Et maintenant, à quoi bon appeler encore Aurore. Elle ne reviendra plus. Eh bien, je vous le dis clair et net, il aurait mieux valu que je meure à la guerre au fond de l'Espagne.

La silhouette s'approche. Les spectateurs la distinguent désormais et peuvent l'identifier.

Aglaé

Na, i faut pas dère chin, Gaël. T'ey dzouenno, t'a tota a vià déan te.

Non, il ne faut pas dire ça, Gaël. Tu es jeune, tu s toute la vie devant toi.

Gaël

Na, i veretabla vià à me est darî me. I vià à me ire Aurore. I vià à me est Aurore. I vià à me i charë tot o tin Aurore. Tant qu'à mouy mò...

Devant moi ? Non, ma vie à moi, elle est derrière moi. Ma vie à moi, c'était Aurore. Ma vie à moi, c'est Aurore. Ma vie à moi, ce sera toujours Aurore. Aussi longtemps que je vivrai.

- 3 -

Aglaé, Ruben, Gaël, puis Aurore

La silhouette contourne le rocher et apparaît face à Ruben et à Aglaé mais reste encore invisible pour Gaël. Silence. Long silence qui intrigue Gaël qui, soudain, se retourne et se trouve en présence d'Aurore qui porte son poupon dans ses bras.

Silence.

Long silence pendant lequel, incrédules, Gaël et Aurore se dévisagent. Sans un mot. Et soudain Aurore tend son poupon à Gaël.

Aurore

Té, Gaël, porta tü ouna ouarba o tchiò maton. Yo ch'ey oun doïn afféyre agney.

Tiens, Gaël. Porte un moment ton petit garçon. Moi, je me sens lasse...

Sans un mot, Gaël prend le bébé dans ses bras. Aurore va s'asseoir sur une pierre. Aglaé vient regarder le poupon dans les bras de Gaël.

Aglaé

dégageant le visage du bébé puis dévisageant longuement Gaël

Tò ! Est franc i potré dù chio pare !

Voilà. Il est tout le portrait de son père.

SILENCE

troublé par le seul tintement lointain des clochettes des vaches de Barthélémy.

Aurore et Gaël s'éloignent. Gaël porte le bébé. Aurore en marchant prend appui sur le bras de Gaël. Aglaé et Ruben les regardent s'éloigner. Puis ils s'enlacent en pleurant et demeurent ainsi immobiles.

- 4 -

Aglaé, Ruben

Ruben

Y chobre pas mé oun moudo vivin à Derborence. Pa mé oun maïn, pas mé ouna grandza dreyta. Pas mé de beitche ën füra di atse dù Nindey Bartàmî. Y a pas mé rin à feyre énà par chi, Aglaé.

Il n'y a plus âme qui vive à Derborence, Aglaé..Plus un chalet, plus un chalet debout. Plus une seule bête hormis les vaches de Barthélémy le Nendar. Il n'y a plus rien à faire ici en haut.

Aglaé

Portant, i faudrë bën qu'i vià contenouèche, Ruben ?

Pourtant, il faudra bien que la vie continue, Ruben ?

Ruben

Quand no conterin i noutro meynà chin que n'in yü no, tü et yo, y a nioun que no je creyrë.

Quand nous raconterons à nos enfants ce que nous avons vu, toi et moi, personne ne nous croira.

Aglaé

Tü deragne di noutro meynà, Ruben. Ma déan que contà à lou chin que n'in yü, no, énà à Derborence, i faudrey quand-méymo couminchië pe é je feyre ini ü moundo, é noutro meyna ? Ou bën ?

Tu parles de nos enfants, Ruben. Mais avant de leur raconter ce que nous avons vu, nous, en haut à Derborence, il faudrait d'abord commencer par les faire venir au monde, nos enfants. Ou bien ?

Ruben

Me chimble que chin i charrey pas ouna cruoué idéa...Ma...Ma...

Il me semble que ce ne serait pas une mauvaise idée. Mais... Mais...

Aglaé

Ah na, Ruben, tü torne pas à recouminchië de dère que tü chà pas coume ou fé po feyre é meynà ?

Ah non, Ruben, tu ne recommences pas à dire que tu ne sais pas comment on fabrique les enfants ?

Ruben, riant

Eh bën, po te dère o veré, Aglaé, tote hfle gougne qu'ey fé déan, po pachà por oun taberlo que n'en chà rin de hfle tsouje-ré, iran rin que de chëndzirî. . Y a oun ong tin que yo ché chë darî é j'orelle !

Eh bien, pour dire vrai, Aglaé, toutes ces manières que j'ai faites pour passer pour un simplet qui ne connaît rien aux choses de la vie, ce n'étaient que des singeries. Il y a bien longtemps que je suis sec derrière les oreilles.

Aglaé

Ma quiën dannà de froeudò t'ey, tü ! Adonc dinche, t'a tot o temp fé chimblan de n'en rin chééy de chin que pouey arrouà à no apré à noutra né énà chü a tetsa dü fin derën a grandza?

Mais quel sacré tricheur tu es ! Donc, comme ça, tu as toujours fait semblant de savoir ce qui aurait pu nous arriver après notre nuit sur le tas du foin dans la grange ?

Ruben

Dèquie tü crey, tü ? Que yo creyo ouncò qu'est ermete de Ondze-Borgna que porte é poupoun?

Qu'est-ce que tu crois ? Que je crois encore que c'est l'ermite de Longe-Borgne qui porte les poupons ?

Aglaé

Ah bon, anmo dinche. Ey j'ü puyra d'être oblidjey de tot t'ensegnë.

Ah bon ? J'aime mieux ça. J'ai eu peur d'être obligée de tout t'enseigner.

Apparaît aux yeux des spectateurs, venant de la vallée, la silhouette du curé. Il marche aussi vite que possible par-dessus les décombres et les pierriers et arrive en scène en s'épongeant le front et hors d'haleine. Il s'assied, puis se relève, puis monte sur un rocher et contemple le désastre.

-5-

Aglaé, Ruben, le curé

Le curé,
exténué, bouleversé

Ma dèquie est arrouà énà parchi ouey ? Ey aüy tot ché vacarmo et chéy tornà énà ën darî.

Mais qu'est-ce qui est arrivé ici en haut aujourd'hui ? J'ai entendu tout ce vacarme et je suis remonté pour voir.

Aglaé

Tandis que le curé continue de s'éponger le front et de reprendre haleine

Dèquie est arrouà ? Est dabo dit : a hflaquà bas tota i chèra di Djiblérë bas chü é maïn de Derborintse.

Qu'est-ce qui est arrivé ? Vite dit : c'est toute la chaîne des Diablerets qui s'est effondrée sur les mayens de Derborence.

Le curé

Ma... et é maïn ?

Mais... et les mayens ?

Ruben

Y a pas mé de maïn.

Il n'y a plus de mayens.

Le curé

Ma et é grandze ?

Mais... et les chalets ?

Aglaé

Y a pas mé de grandze.

Il n'y a plus de chalets.

Le curé

Ma et é moundo di maïn ?

Mais et les gens des mayens ?

Ruben

Y a pas mé nioun de hfloeu di maïn.

Il n'y a plus personne des gens des mayens.

Le curé

Pas mé nioun ? Ma est pas püchiblo ouna tsouja dinche ! Et Adélaïde ?

Plus personne ? Mais c'est pas possible une chose pareille ! Et Adélaïde ?

Aglaé, sanglotant

I mamma à no est chobrâea ënterrâea dejo hfloeu roquie. Coume à j'atro. Coume tchüy é j'atro.

Notre maman est restée enterrée sous les blocs de rochers. Comme les autres. Comme tous les autres.

Le curé

Djian-Djian ? Margot ? Tougno ? Tougnetta ? Bartâmi i Nindey ? Flavien et Faustine et é lou trey meynâ ?

Jean-Jean ? Margot ? Toine ? Toinette ? Barthélémy de Nenaz, Flavien et Faustine et leur trois enfants ?

Ruben

I chont tchüy chobrâ dejô. Tchüy.

Ils sont tous enterrés là. Tous.

Le curé, désespéré

Ma et Célestin et i fènna a yüy, Sidonie ?

Mais et Célestin ? Et sa femme, Sidonie ?

Ruben

Me vén gris de dère chin, ma est po tchüy i méyma tsouja. ! Tchüy dejo stoeu bloquie de roquie !

Cela me fait mal de vous le dire, mais c'est pour tous pareil. Ils sont tous restés sous ces blocs de rochers.

Le curé

Et i chouëra a me, Aurore, qu'attinjey oun poupon ?

Et ma soeur Aurore qui attendait son poupon ?

Aglaé

Est i choëtta bona noàea da dzornéa. Aurore a püchü che choà. Et i pare dü chio poupon est tornâ jousto a temp po a te menâ via, youïn de chi infé !

C'est la seule bonne nouvelle de la journée : Aurore a pu s'échapper. Et le père de son poupon est revenu juste à temps pour l'emmener avec lui loin de cet enfer.

Le curé

Oroejamin por yey !Ma et... é dou ? Coume vo éey fé por étsappâ à sta brouta mangagna ?

Heureusement pour elle ! Mais et vous deux, comment avez-vous fait pour échapper à cette abomination ?

Ruben

Coume n'in fé et dou, yo et Aglaé ? Eh bën...no, n'irechën partey oeutre de atre di bé dü tsablo po... po... po frequëntâ ! Oualà.

Comment nous avons fait, moi et Aglaé ? Eh bien, nous étions partis de l'autre côté du châble pour... pour... pour fréquenter.

Le curé, inquiet

Ma vo éey toutoun pas fé de petchià ènsimblo ?

Mais vous n'avez quand-même pas commis de péché ensemble ?

Ruben

Euh... Bin bin-in ! Ma n'aèchën jousto ènréa de feyre o petchià quand n'in aüy tot ché brouto vacarmo. Adonc, n'in jousto pas j'ü o temp de fûrni o noutro petchià.

Euh... Si, si. Mais nous avions juste commencé notre péché quand nous avons entendu tout cet horrible vacarme. Donc, nous n'avons juste pas eu le temps de finir notre péché.

Le curé, sévère

Eh bën, vo châdre dèquie i vo je chobre à feyre à chübi demindze quie vén :déan tot vo je confechà. Et de tire apré vo je marià. Vo éey vo bën afferrà chin que voué dère yo ?

Eu bien, vous savez ce qu'il vous reste à faire tout de suite dès dimanche prochain. Avant tout vous confesser. Et tout de suite après vous marier. Vous avez bien compris ce que je veux dire ?

Aglaé

Oh, po quant à me, yo demando pas miò. Et tü, Ruben ?

Oh, pour quant à moi, je ne demande pas mieux. Et toi, Ruben ?

Ruben

Yo n'en ché rin. T'ey tü que tü gouérne...

Moi, je n'en sais rien. C'est toi qui gouvernes...

Le curé

Eh bën, vo couminchië bien é dou!

Eh bien, ça commence bien vous deux !

Ruben

Adonc, dabesquie n'in rin mé à feyre énà pe Dorborintse, tornin pië à appyë ba à Erde po contà ü moundo chin qu'est arrouà énà parchi.

Eh bien, puisqu'il n'y a plus rien à faire en haut à Derborence, redescendons à Erde pour raconter à tout le monde ce qui est arrivé ici en haut.

Le curé

les bénissant

I Bon Djiü vo je vouardèche !

Que le Bon Dieu vous garde.

Aglaé

Na, chôplé, pas de benedichion ! N'in yü à chin qu'a chervü i outra benedichion énà contre é réquie di Djiblerë !

Non, de grâce, pas de bénédiction ! On a vu à quoi elle a servi, votre bénédiction à tous les rochers des Diablerets.

Le curé

Est toutoun pas dà mouey fauta tot chin qu'est arrouà énà chilate ?

C'est quand-même pas de ma faute, tout ce qui est arrivé ici ?

Ruben

Pas da outra fauta, ma i chont toutoun é doïn djablà di Djiblerë qu'han gagna à guerra !

Pas de votre faute, mais ce sont pourtant les diablotins des Diablerets qui ont gagné la guerre.

Le curé

Tandis qu'Aglaé et Ruben s'éloignent, bras dessus bras dessous

Seigneux Jésus ! Dèquie i faut pas aüye o dzo de ouey avo sta dzintoura !

Seigneur Jésus ! Qu'est-ce qu'on ne doit pas entendre au jour d'aujourd'hui de la part de cette jeunesse !

Les spectateurs peuvent Aglaé et Ruben s'éloignant dans la direction de la vallée. Puis le curé monte sur un rocher, s'agenouille, prie en silence en joignant les mains vers le ciel. Puis il se redresse et parle dans la direction du ciel.

Le curé seul, puis le Diable et les 3 diablotins

Le curé

Désespéré, s'adressant au ciel

Seigneux ! Bon Djiiü ! Ma dèquie Vo éey fé ? Ma dèquie Vo éey achià feyre ouey énà par chi ? Ma est-y püchibla ouna tsouja dinche ? Vo éey vo aüy déquie a dit ché croué dzouënë ? A dit dinche que ouey est i djiablo qu'a gagnà a guerra ? I Djiablo qu'a gagna a guerra ! Et chin est veré ! Et yo de dèquie ën é ê , yo ? Yo qu'ey beney a mountagna et qu'ey dit à tchüy hfloeu di maïn que resquaon pas mé rin apré a mouey benedichion ? Hën ? De dèquie ey ê, yo ? D'oun mintou !

Seigneur ! Bon Dieu ! Mais qu'est-ce que vous avez fait ? Mais qu'est-ce que vous avez laissé arriver ici en haut ? C'est-y Dieu possible une chose pareille ? Vous avez entendu ce qu'a dit ce jeunot ? Il a dit qu'aujourd'hui c'est le Diable qui a gagné la guerre ! Et c'est la vérité. Et moi, de quoi est-ce que j'ai l'air, moi ? Moi qui ai béni la montagne et qui ai dit à tous ces gens des mayens qu'ils ne risquaient plus rien après ma bénédiction ? Hein ? De quoi j'ai l'air ? D'un menteur !

Pendant ce monologue les spectateurs peuvent apercevoir, s'approchant de la scène, *le Diable accompagné de ses trois diablotins* (joués peut-être par les trois enfants *Pancrace, Olivette et Anicette* ?). Diable et diablotins sont équipés de tout l'attirail de l'imagerie populaire se rapportant à leur statut, cornes, queues, clochettes et compagnie. Tandis que le Diable officie et palabre, les trois diablotins bondissent alentour et s'adonnent à force taquineries autour du curé et même sur sa personne . Cris, hurlements et piailllements annoncent leur arrivée. Le curé sursaute.

Le curé

épouvanté, apercevant les diables, s'adressant successivement à chacun d'eux :

Vade retro, Satan ! Vade retro, Satan ! Vade Retro Satan ! Vade retro, Satan !

Tous les diables éclatent de rire. Les trois diablotins chahutent autour du curé en faisant retentir leurs clochettes de bouffons.

Le Diable

Vae victis !T'à perdü a guerra, encûrà ! Endé ora tote ste mountagne charin à nom é Djialblerë ! O mio nom.

Malheur aux vaincus ! Tu as perdu la guerre, curé ! A partir d'aujourd'hui toutes ces montagnes s'appelleront Les Diablerets .Mon nom.

Le curé

D'accô, ey perdu sta guerra. D'accò, tote ste mountagne charrin à nom é Djialblerë. Ma yo te propoejo oun martchià.

D'accord, j'ai perdu cette guerre.D'accord, toutes ces montagnes porteront ton nom, Les Diablerets. Mais moi, je te propose un marché.

Le Diable, ricanant

Oun martchià èntre oun encûrà et o Djablo ? Ma dèquie i ouà dére i tchio patron énà ü chio paradi ?

Un marché entre un curé et le diable ? Mais qu'est-ce qu'il va dire, ton Patron dans son paradis ?

Le curé

N'in perdü a guerra. Chin fé que no chin bën oblidjià de feyre a pé avo te aminte por oun par d'an ou bën oun par de siècle. Adonc...

Nous avons perdu la guerre. Ce qui fait que nous sommes bien contraints de conclure la paix avec toi au moins pour quelques années ou bien pour quelques siècles. Alors...

Le diablo, méfiant

Adonc, dèquie tü me propoeuje por oun martchià ? Tü chà proeu que yo me mafio de te coume dü...

Alors, qu'est-ce que tu me proposes comme marché ? Tu sais bien que je me méfie de toi comme du...

Le curé, l'interrompant

Coume dü djiabolo !

Comme di diable.

Le diable

Croué inhoua ! Adonc, dèquie ? Yo, chin que oué, est que ché crepon vâ que vo dère a Tour de Chin Martën, eh bën endé ora iouchey a nom A Ghiella dü djiabolo.

Mauvaise langue ! Alors quoi ? Moi, ce que j'exige, c'est que ce haut rocher que vous appelez la Tour Saint Martin s'appelle désormais la Quille du diable.

Le curé

Bon. D'accò. Yo te acho a Ghiella dü Djien-Péro ma tü, tü dey me dzurà que po mée an tü torne jamé plü à feyre a derotchië bas de roquie bas chü é maïn de Derborintse. Mée an !

Alors voilà. Je t'abandonne la Quille du Diable, mais toi, tu dois me jurer que pendant mille ans tu ne feras plus jamais dégringoler tes rochers sur les mayens de Derborence. Mille ans.

Le diable

Mée an ? Mée an chin fêye de mà à nioun parchilate ? Jamé ! T'ey ignü fou, ü quië ? C'en cin j'an, maximum.

Mille ans ? Mille ans sans jamais plus faire de tort à quiconque par ici ? Jamais. Tu es devenu fou, ou quoi ? Cinq cents ans, maximum.

Le curé

Adonc quattro cin j'an !

Alors quatre cents ans !

Le diable

Trey cin-j'an, maximum. Pas oun dzo de plü ! Et chin est i mio darî mot, Djian-Péro !

Trois cents ans maximum. Pas un jour de plus. Et ça, c'est mon dernier mot, Jean-Pierre !

Le curé

Bon, d'accò ! Trey cin j'an. Pouète, ouey, no chin a demindza , vënte-trey dü mey de settembre mée cha cin et quatorze. Chin fé que tant qu'au vëntetrey-jième dzo dü mey de settembre de an dou mée et quatorje, tü dzüre que tü torneré jamé a feyre derotchië ba a meytchia di Djien-Péro bas chü é maïn de Derborence coume t'a fé ouey ? Tü dzüre ?

Bon, d'accord. Trois cents ans. Donc, aujourd'hui nous sommes le dimanche 23 septembre 1714. Ce qui fait que jusqu'au 23 septembre 2014 tu jures que tu ne feras plus dégringoler la moitié des Diablerets en bas sur les mayens de Derborence comme tu viens de le faire aujourd'hui ? Tu le jures ?

Le diable, tendant la main

Tope-là, curé !

Le curé

serrant la patte du diable

Marchià fé !

Marché conclu !

(NOTE POUR LE METTEUR EN SCÈNE : Il faut faire coïncider ces deux dates avec celle des représentations. Pile. Poil. Si la représentation a lieu un autre jour que le dimanche et à une date différente, adapter le texte : l'anniversaire doit coïncider jour pour jour.

Le diable, rigolant

D'accò, encûrà. Ma i faut que tü chaèche que ché dzo ré dû mey de settembre dou mée et quatorge, chilatte, à Derborence, y arrë ouna reprejintachion d'ouna chinigouda ën patoué. Et ën arrë de cinteyne de moundo que charrin ignü énà po veyre hfla piëssa ën patoué. Tü chà chin ! De cinteyne de moundo ! Po celebrà o tricintenéro dû drame de ouey. Tü chà chin, encûrà ?

D'accord, curé. Mais il faut que tu saches que ce jour-là précisément du mois de septembre 2014, ici, à Derborence, il y aura une représentation d'une comédie en patois. Et il y aura des centaines de gens qui seront montés pour y assister. Tu le sais, ça ? Des centaines de gens montés pour célébrer le tricentenaire du drame d'aujourd'hui 12 septembre 1714. Tu sais cela, curé ?

Le curé, épouvanté

Ma toutoun ! Sala beitcha que t'ey ! Tü ouà portant pas tornà a feyre tseyre bas tot é Djiablerë chü tchüy hfœu moundo que charrin ignü énà à Derborence po veyre ouna piëssa de théâtre ën patoué ! Ma toutoun ! Tü oujerey jamé feyre ouna tsouja pareille !

Mais quand-même ! Sale bête que tu es ! Tu ne vas pourtant pas récidiver à faire tomber toute la chaîne des Diablerets sur tous ces gens qui seront montés à Derborence pour assister à une pièce de théâtre en patois ? Quand-même ! Tu n'oseras jamais faire une chose pareille.

Le diable

éclatant de rire avec ses 3 diablotins

Ah ! Tü crey chin, tü ? I t'han jamé ënsegnà nioun qu'y faut jamé feyre de martchià avo o djialbo ? Eh bën, voilà...Et de hfle cinteyne de bràée dzin, i n'en chobrerë pas youn de vivin. Pas youn ! M'ën occuperé yo.

Ah ! Tu crois ça, toi ? Personne ne t'a donc jamais enseigné que l'on ne doit jamais conclure de marché avec le diable ? Alors voilà...Et de ces centaines de braves gens il n'en restera pas un de vivant. Pas un seul ! Je m'en occuperaï.

Le diable et ses trois diablotins s'éclipsent en gambadant et en rigolant. Le curé les pourchasse en les aspergeant d'eau bénite et en criant :

Le curé

pourchassant les démons avant de disparaître avec eux

Vade retro Satanas ! Vade Retro Satanas ! Vade retro Satanas...

SILENCE.

Puis LE DIABLE réapparaît, hilare, face aux spectateurs.

Le diable

rigolard et cynique, s'adressant aux spectateurs

Y me vén grî de vo je dère qu'y martchià qu'ey fé avo ché encûra, trey cin j'an ën darî, ën 1714 y a pas mé de vaoeu qu'é promèche de hfœu da politica ! Chin fé que chin qu'est arrouà chilate ën 1714 i pourrey proeu tornà à che reproduire ! I contrat i froun ouey ! Dzo po dzo !

Je suis désolé de vous dire que le pacte que j'avais conclu avec ce curé, trois cents ans en arrière en 1714 n'a pas plus de valeur que les promesses des gens de la politique. C'est pourquoi ce qui s'est produit en 1714 pourrait bien vous prendre au nez de nouveau. Le contrat se termine aujourd'hui, jour pour jour !

Le diable éclate de rire, puis, parlant dans la direction de la montagne crie :

Ohé ! Djiablà ! Tchuy é djiablà di Djiblérë ! Accoetà me ! I martchià avo encürà est fourney ! Ouey, dzo po dzo, é' trey cin j'an chont pachà ! Decrotchië et derotchië-me bas tote é parey di Djiblérë bas chü sta cobla de chëmplë que han pas ounco comprey que y faut jamé fêre de martchià avo o djiablotin !

Ohé ! Diablogtins ! Vous tous les diablotins des Diablerets ! Ecoutez-moi. Le pacte avec le curé est échu. Aujourd'hui, jour pour jour, les trois cents ans sont écoulés ! Décrochez et faites tomber toutes les parois des montagnes des Diablerets sur cette bande de simplets qui n'ont pas encore compris qu'il ne faut jamais conclure de pacte avec le Diable !

Dans l'instant même où le diable prononce ces paroles, le même VACARME se déchaîne qu'à la fin de la première partie de la pièce. Tonnerre. Explosions. Poussière. Eclairs qui viennent aveugler les spectateurs. Dans le public la représentation se termine dans la confusion ... Des complices de l'entreprise se sont immiscés dans le public et y sèment la panique... On les entend dire : « *Fotre o camp vito ! Fotre o camp vito...* »

Voice du haut-parleur

Attinchion, attinchion, attinchion ! E' Djiblérë chont mé en trin de che derotchië bas chü vo ! Queytchië vo de fotre o camp, atramin vo îte tchüy mò ! Tchüy mò ! Tchüy mò ! Fotre o camp tchüy ! Vito ! Fotre o camp ! Vito ! Fotre o camp ! Vito ! Fotre o camp ! Vito !

Alerte ! Alerte ! Alerte ! Les Diablerets sont de nouveau en train de s'écrouler sur vous ! Ordre à tous les spectateurs de prendre la fuite à toutes jambes. Sinon vous allez tous mourir ! Tous mourir ! Décampez tous ! Vite ! Décampez ! Vite ! Décampez ! Vite !

**Le terrifiant rire sardonique du Diable éclate et se prolonge, se prolonge...aussi
longtemps que durera
LE VACARME...
...et l'évacuation des spectateurs**

**FIN
du monde à Derborence**

**Achevé d'écrire à Aven-Conthey, le 25 août 2013.
Signé : Narcisse Praz, de Beuson-Nendaz.**